



11E JEUX AFRICAINS 2015 À BRAZZAVILLE



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE



www.adiac-congo.com

SUPPLÉMENT GRATUIT,

N° 2399 VENDREDI 4 SEPTEMBRE 2015

DENIS SASSOU N'GUESSO:

« Les Jeux Africains perpétuent le message du panafricanisme »

À quelques heures du coup d'envoi des onzièmes Jeux Africains que le Congo accueille cinquante ans après la première édition organisée en 1965, le président de la République, Denis Sassou N'Guesso, explique les enjeux de ce rendez-vous de la jeunesse africaine. Il commente le contexte particulier des JA de l'époque de leur naissance à Brazzaville, invite la jeunesse congolaise et africaine, bénéficiaire des imposantes installations qu'il a inaugurées le 1er septembre, à se projeter vers l'avenir, évoque le futur économique, socioculturel, intellectuel et évidemment sportif de cette vaste zone comprise entre Kintélé et Maloukou où se développe déjà une activité industrielle prometteuse. Interview exclusive.

Les Dépêches de Brazzaville. Monsieur le président, les jeunes ont pris d'assaut le stade de Kintélé le 1er septembre à l'occasion du match de gala Congo-Ghana, programmé le jour de l'ouverture de celui-ci. Cela préfigure l'ambiance qui accompagnera les 11èmes Jeux Africains, Jeux du Cinquantenaire, durant 21 jours. Alors que vous venez d'inaugurer l'imposant complexe sportif qui attend d'accueillir quelques huit mille athlètes, quel est votre message à l'endroit de la jeunesse congolaise et de la jeunesse africaine à quelques heures du coup d'envoi des compétitions ?

Denis Sassou N'Guesso : Avant de parler des 11èmes Jeux Africains, nous pouvons évoquer les Premiers jeux de 1965 qui se sont déroulés ici à Brazzaville. Ce fut en effet une grande décision prise dans la capitale congolaise d'organiser ces jeux. Ces années-là aussi ont été des années de lutte pour les peuples africains. Vous voyez bien que c'est le prolongement des luttes politiques ici dans notre pays ; le prolongement des trois glorieuses journées des 13, 14 et 15 août 1963. En 1965, la décision d'organiser les premiers Jeux Africains a été un message fort du Congo à la jeunesse africaine. Elle l'a été aussi dans l'esprit d'accompagner la bataille du panafricanisme prolongeant de ce fait les luttes engagées par les personnalités telles Patrice Lumumba, Nkwame Nkrumah, Gamal Abdel Nasser et bien d'autres.

Le triomphe du panafricanisme
Les Jeux Africains sont d'abord un message de lutte de libération de l'Afrique, un message du panafricanisme. En 1965, le Congo a organisé les premiers Jeux Africains presque les mains nues, nous n'avions pas beaucoup de ressources. Mais à cette occasion, le peuple congolais s'était mobilisé pour réaliser les quelques infrastructures qui sont encore viables, notamment le stade Alphonse Massamba Débat. Il y avait quelques ressources engagées par

l'Etat mais il y'avait surtout la volonté du peuple qui, j'insiste, a travaillé les mains nues. Je dois aussi dire que dans le cadre des luttes qui se déroulaient ces années-là, les Jeux Africains s'étaient tenus dans un contexte politique, je dirais même sécuritaire très hostile et c'est un euphémisme. Et pourtant tout le peuple était rassemblé, la force publique, tout le monde s'était mobilisé pour assurer le succès de ces jeux là en juillet 1965. Je rappelle ces moments pour dire qu'aujourd'hui, lorsque nous offrons ces installations à la jeunesse congolaise et africaine, c'est toujours le message du panafricanisme qui se perpétue, notre volonté de bâtir l'Afrique, d'unir la jeunesse africaine. Mais c'est aussi un message d'espoir. Pour cela, je suis heureux de voir la jeunesse congolaise se mobiliser et se montrer enthousiaste. Pourvu qu'elle adhère à cet idéal et épouse l'esprit des luttes telles qu'elles ont été engagées, je pense qu'elle prendra le bon chemin.

L.D.B. Question : Justement monsieur le président, cette

«... Pour parler de l'Afrique, vous savez que d'ici 2050, l'Afrique comptera peut-être 2 milliards d'habitants ; 65% de cette population aura moins de 30 ans. L'Afrique a un important potentiel de ressources naturelles et humaines. Toutes ces ressources doivent être entièrement consacrées au développement du continent.(...)»

jeunesse est aujourd'hui confrontée à de nombreux défis. On parle toujours du chômage, des migrations, les jeunes sont aussi exploités par des groupuscules plus ou moins violents, qui les amènent sur les voies que l'on sait. Est-ce que le sport peut être cette autre façon de permettre à la jeunesse d'envisager son avenir autrement ?

DSN : Il est dit que le sport unit les peuples, je crois que le sport contribuera à unir notre peuple. Ce n'est pas par hasard si nous avons voulu que ce complexe soit le complexe de la Concorde nationale, et que ce grand stade de football et d'athlétisme soit le stade de

l'Unité, l'unité de notre peuple, et que le complexe omnisport soit le complexe de la Fraternité et que le centre de natation, celui de la Paix. C'est un ensemble cohérent. Vous parlez du chômage oui, nous allons nous battre, nous avons les moyens d'affronter ce problème de chômage des jeunes. C'est un problème qui ne se pose pas seulement au Congo, il se pose dans toute l'Afrique, et peut-être même en dehors du continent.

Mettre l'accent sur la formation professionnelle des jeunes

Pour parler de l'Afrique, vous savez que d'ici 2050, l'Afrique comptera peut-être 2 milliards d'habitants ; 65% de cette population aura moins de 30 ans. L'Afrique a un important potentiel de ressources naturelles et humaines. Toutes ces ressources doivent être entièrement consacrées au développement du continent.

Notre pays couvre 342.000 km² et compte moins de 5 millions d'habitants, avec une grande concentration de la population à Braz-

zaville et à Pointe-Noire, et dans les chefs-lieux de département. Le reste du pays est vide, avec un potentiel énorme en agriculture, en pêche, en exploitation forestière, en mines, etc. Maintenant, la bataille pour les dirigeants, pour l'ensemble du peuple, sera de donner de la qualification professionnelle aux jeunes et les intéresser à tous les niveaux. Nous avons donc de quoi donner du travail à notre jeunesse en mettant l'accent sur la qualification professionnelle. Nous pensons que nous allons y arriver.

L.D.B : monsieur le président, Kintélé est aujourd'hui un grand pôle sportif, et à terme un grand pôle culturel avec l'Université Denis Sassou N'



Denis Sassou N'Guesso

Guesso en construction. Ce sera aussi un pôle économique puisqu'il se développe à quelques kilomètres de là la zone commerciale et industrielle de Maloukou. Peut-on dire que ce sont les premiers jalons que le Congo, sous votre autorité pose, dans la perspective de devenir émergent à l'horizon 2025 ?

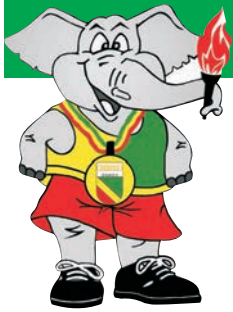
DSN : Cette orientation est bien inscrite dans «le Chemin d'Avenir». Dans le programme du Chemin d'Avenir, il est prévu la construction d'une zone économique spéciale autour de Brazzaville. Quant à l'Université de Kintélé, elle sera fortement orientée vers les technologies, parce qu'il faut maîtriser les sciences et les techniques pour aller vers l'émergence et former des femmes et des hommes qualifiés de demain.

Le futur de Kintélé et Maloukou

Nous avons décidé de construire la cité des athlètes sur le site du campus de l'Université de Kin-

télé et 8000 lits d'étudiants sont déjà installés sur ce campus, c'est déjà une avancée considérable et nous poursuivrons la mise en valeur de ce site par la construction d'autres infrastructures. De Kintélé à Maloukou va se développer une importante activité économique, culturelle et sociale avec l'implantation de magasins, de banques, de structures agricoles. Parce qu'autour de Maloukou, les jeunes travailleront par milliers et auront besoin de consommer. Vous savez aussi que la Route Nationale n°1 Pointe-Noire-Brazzaville débouchera dans cette zone, avec un prolongement sur la route-rail qui va enjamber le fleuve Congo pour atteindre Kinshasa. C'est un rêve qui deviendra réalité. Pendant longtemps on a pensé que le Mayombe ne serait pas franchi par une route, c'est aujourd'hui chose faite. Franchies une à une et palier par palier ces différentes étapes peuvent faire penser à l'émergence du Congo.

Propos recueillis par Gankama N'Siah



11E JEUX AFRICAINS 2015 À BRAZZAVILLE



Et si les Jeux africains nous étaient contés...

Brazzaville sera la capitale de la jeunesse sportive africaine du 4 au 19 septembre. Les Jeux africains (J.A) sont de retour au bercail, cinquante ans après leur naissance dans la ville qui les a vus naître en 1965. La compétition qui fête son jubilé s'impose comme un rendez-vous sportif à l'image des jeux olympiques. Ces premiers jeux étaient, en effet, reconnus par le Comité international olympique comme « jeux régionaux ouverts aux seuls pays indépendants d'Afrique. »

Retour sur les différentes étapes
L'idée de création des J.A date de 1952. Les territoires de l'Afrique Équatoriale française et de l'Afrique occidentale française participaient chaque année à des compétitions sportives à caractère scolaire. Bangui, la capitale de la République centrafricaine, avait par contre eu le privilège d'abriter les jeux interafricains non scolaires en 1959.
En novembre de la même année, la Commission interministérielle réunie à Paris en France avait réfléchi sur l'avenir de cette compétition en lui donnant une autre étiquette. C'est la création des jeux de la Communauté destinés aux seuls pays d'Afrique d'expression française, à la France ainsi qu'aux départements d'Outre mer et le Cameroun.
Madagascar organisait à Tananarive, du 13 au 19 avril 1960, la première édition. Mais l'avenir de cette compétition s'arrêtait nette jusqu'à ce que les indépendances des pays africains d'expression française posent les bases des futurs jeux panafricains. Les jeux de l'amitié que la Côte d'Ivoire organisait en 1961 donnaient une dimension plus large à la compétition qui s'ouvre pour la première fois aux pays anglophones. Le Nigeria et le Liberia participaient à la première édition à Abidjan, du 24 au 31 juillet. Au programme : neuf disciplines sportives et 1070 athlètes.
Deux années plus tard, Dakar organisait la deuxième édition du 11 au 21 avril avec la participation de deux autres pays anglophones, la Gambie et le Ghana. Pour la première fois, trois pays du Maghreb étaient associés à la fête notamment l'Algérie, la République arabe unie (l'actuelle Égypte) et la Tunisie. La compétition qui s'ouvrait également aux athlètes féminins, avait regroupé vingt cinq pays et 1617 athlètes pour neuf disciplines sportives. La Conférence des ministres de la Jeunesse et des sports des pays africains d'expression française et Madagascar tenue en marge des

jeux de Dakar, confirmait la décision prise lors de sa réunion de 1962 à Paris, validant l'attribution des Premiers J.A de 1965 au Congo Brazzaville. C'est pendant la réunion préparatoire aux premiers jeux du 24 au 29 février 1964 que fut mis en place le comité préparatoire composé des représentants de 21 États.

Brazzaville berceau des J.A

Brazzaville abritait le siège du comité permanent des sports africains et relevait le défi de l'organisation avec la participation des 28 pays à la naissance des jeux panafricains notamment l'Algérie, le Cameroun, la Centrafrique, le Congo Brazzaville, le Congo Léopoldville (actuelle RDC), la Côte d'Ivoire, le Dahomey (l'actuel Bénin), l'Éthiopie, le Gabon, la Gambie, le Ghana, la Guinée, la Haute volta (Burkina Faso), le Kenya, le Liberia, Madagascar, le Malawi, le Mali, le Niger, le Nigeria, l'Ouganda, la République arabe unie (Égypte), le Sénégal, la Tanzanie, le Tchad, le Togo, la Tunisie et la Zambie. Dix disciplines étaient au programme pour 3000 athlètes. L'Athlétisme et le Basketball dans les deux versions, la Boxe, le Cyclisme, le Football, le Handball, le Judo, la natation, le Volleyball et le Tennis.

« *Le flambeau du sport africain ne s'éteindra pas. Bien au contraire, aujourd'hui sa flamme est à la dimension de notre continent* », déclarait Alphonse Massamba Débat, président de la République du Congo pendant l'ouverture des premiers Jeux.

Après Brazzaville, Bamako capitale du Mali avait été choisi pour abriter les deuxièmes J.A. Les Jeux africains étaient désormais organisés par le Conseil supérieur du sport en Afrique (Cssa) qui avait vu le jour en 1966 au Mali. Mais ce pays échouait à sa mission d'organiser la deuxième édition en 1969 à cause des difficultés internes. Bamako avait perdu la main au profit du Nigeria qui ne put relever

le défi de les accueillir en 1971, soit deux ans plus tard en raison de la guerre du Biafra. Il fallait un délai supplémentaire de deux ans pour voir finalement ce pays entretenir la flamme allumée à Brazzaville. Les deuxièmes jeux se déroulaient du 7 au 18 janvier 1973. Trente six pays étaient au rendez-vous dans douze disciplines.

L'Afrique devrait patienter pour voir sa compétition évoluer au même rythme que le calendrier olympique international comme en témoignent les jeux organisés par Alger en 1978. Ils se tiennent cinq ans après ceux de Lagos. Ils regroupent du 13 au 28 juillet 1978, 38 pays dans 12 disciplines.

Depuis Nairobi, les jeux se déroulent tous les quatre ans

Le temps des deux compétitions s'était écoulé avant que Nairobi ne succède à Alger du 1er au 12 août 1987, soit neuf ans après. Le Kenya atteint pour la première fois la barre de 41 pays et 15 disciplines pour la compétition de relance.

Depuis lors, les Jeux s'organisent tous les quatre ans à l'image de ceux du Caire (Égypte) du 20 septembre au 1er octobre 1991 jusqu'aux derniers à Maputo (Mozambique) en 2011. Les J.A d'Alger, du 11 au 23 juillet 2007, étaient les seuls qui ont battu le record au regard des pays participants et des disciplines engagées (51 pays pour 24 disciplines). Ils sont suivis par les Jeux d'Abuja (Nigeria), tenus du 5 au 17 octobre 2003 (51 pays pour 22 disciplines) et de Johannesburg (Afrique du Sud) du 10 au 19 septembre 1999 (51 pays en 21 disciplines).

Après Alger en 2007, Lusaka a été choisi par le Cssa pour abriter les jeux en 2011. La Zambie, démissionnaire en 2009, était remplacée par le Mozambique. Ce pays justifiait son retrait par les effets néfastes de la crise financière internationale qui le touchait sérieusement.

Et Maputo relevait le défi d'organiser les derniers jeux sous la houlette du Cssa en deux ans seulement. Du 3 au 18 septembre 2011, la capitale mozambicaine regroupait 46 pays dans vingt disciplines.

Maputo va marquer un tournant décisif avec la dissolution du Cssa

Deux ans après, Maputo passait le relais à Brazzaville. Et la question de la dissolution du Cssa avait enfin trouvé de réponse lors de la 5^e conférence des ministres des sports de l'Union africaine tenue du 22 au 26 juillet 2013 à Abidjan (Côte d'Ivoire) sur le thème : « Utiliser le sport comme facteur de réalisation des programmes nationaux de développement ». La nouvelle architecture du sport en Afrique a finalement vu le jour sous l'impulsion de l'Union Africaine.

Elle prescrit à l'organisateur une feuille de route en plusieurs points. Ainsi, les JA devenaient une propriété exclusive de l'UA. Cette dernière par le biais de sa commission signalait un protocole d'accord avec la République du Congo en vue de l'organisation des 11^{èmes} Jeux africains à l'occasion de la première réunion conjointe en novembre 2013.

Ce protocole d'accord avait permis la tenue consécutive des différentes rencontres administratives et techniques avec les chefs de missions à l'issue desquelles, les vingt deux disciplines ont été retenues. Deux disciplines créées au Congo notamment le Nzango et la Boxe des Pharaons rénouvée seront la particularité des jeux du cinquantenaire.

Les records

Les J.A sont dominés depuis leur création par l'Égypte avec ses 904 médailles, suivis du Nigeria 836 médailles, de l'Afrique du Sud (509 médailles), de l'Algérie (473 médailles) et la Tunisie (362 médailles). Le Congo occupe le 29^e rang avec 23 médailles.

James Golden Eloué

JA-50: plus que vingt- quatre heures...

Et la jeunesse africaine fera de Brazzaville, capitale du Congo, au mois de septembre, celle de sa plus grande fête sportive de la fin d'année 2015. L'événement marquera, on le sait, les cinquante ans des Jeux africains, commencés ici même, un certain mois de juillet 1965. Cela est synonyme de beaucoup de responsabilité pour le pays hôte qui est mis à l'épreuve de réussir cet important rendez-vous. Engagé dans une aventure inédite de construction de plusieurs installations sportives en deux ans, le Congo est sur ce point précis en train de gagner le pari, si ce n'est pas presque fait. Mais ses insomnies ne font que commencer.

Le genre de manifestation que nous-nous apprêtons à célébrer, du 4 au 19 septembre, ne tourne pas en effet qu'autour des infrastructures qui lui sont dédiées. Tant mieux, d'ailleurs, si celles-ci répondent aux normes internationales ainsi que l'ont répété, à plusieurs reprises, les experts sportifs à l'occasion de leurs différentes visites de terrain. Les architectes physiques et moraux de ces « hauts faits » ne peuvent, en retour, que recevoir les plus dignes éloges de leurs compatriotes qui les prient de toujours bien faire. Mais, la fête qui approche aura d'autres impératifs pour être belle. Au premier rang desquels, l'organisation.

L'organisation, évidemment, sera la pierre angulaire des Jeux africains du cinquantenaire. Il est à noter qu'un comité spécialisé avait été mis en place et a travaillé comme il a pu. Réunissant plusieurs Congolais, le Coja (Comité

d'organisation des Jeux africains) produira pour la mémoire ses cahiers à la fin de son exercice, lorsque les délégations congolaises et africaines, qui prendront d'assaut les lieux d'accueil et des jeux rentreront chez elles au terme des compétitions.

En revanche, le Coja est attendu d'une part sur l'accueil, l'hébergement, le transport et la restauration des délégations. Il sera apprécié, d'autre part, sur le déroulement même des jeux dans les différentes enceintes, en termes de respect du timing horaire par exemple. Cela nécessite des hommes rompus à la tâche, disposant en même temps de moyens adéquats pour remplir leur mission. Cela dépendra aussi, même beaucoup, d'ailleurs, a indiqué une éminence de la chose sportive nationale, de la manière dont les confédérations impliquées mettront en œuvre les programmes de leurs nombreuses rencontres. « *Plus, en effet, ces dernières cultiveront la discipline, mieux les compétitions se porteront* », a ajouté notre interlocuteur.

En même temps, les JA ce sera aussi la mobilisation des Congolais. Il ne faut pas perdre de vue qu'il est un honneur et une fierté pour le Congo d'accueillir toute l'Afrique sportive sur son sol. On dit du Congo qu'il est une terre d'hospitalité. Par l'honneur qui lui est fait, Brazzaville, ancienne capitale de l'Afrique équatoriale française, ancienne capitale de la France Libre doit, dans le moment présent, devenir une terre du sport à travers l'appropriation de l'événement par la jeunesse congolaise dans sa

diversité, par tous les Congolais qui adorent le sport. Parties prenantes à tout l'ensemble, la Communication doit donner le meilleur d'elle-même, la sécurisation des jeux doit être irréprochable.

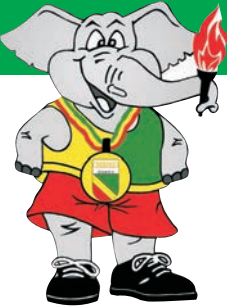
L'avantage avec les Jeux du mois prochain vient de ce qu'en raison de la multiplicité, disons de l'abondance des disciplines sportives en compétition, chacun peut y trouver son compte. Au total vingt-et-une disciplines décisives sont au programme associées à deux autres de démonstration que seront le Nzango et la Boxe des Pharaons. Cinquante-et-un pays mobilisés pour quelque 8000 athlètes attendus, ce sont là autant de raisons pour faire rêver plus d'un assidu de sport.

Il est vrai aussi, en pareille circonstance, que l'engouement des spectateurs grandit avec les exploits de leurs représentants sur le terrain.

Les Congolais ne devront donc pas faire de la figuration dans leurs propres installations. On espère en même temps que les fédérations ont préparé leurs athlètes en connaissance de cause ; que les Africains de toutes les nations invitées brilleront de mille feux. Dernière prière appuyée : qu'au finish, les uns et les autres accordent leur indulgence à ce qui n'aura pas bien tourné dans cette grosse entreprise sportive commune portée par le Congo au nom de toute l'Afrique.

Soyons tous sportifs du 4 au 19 septembre !

Gankama N'Siah



11E JEUX AFRICAINS 2015 À BRAZZAVILLE



Témoignages des anciens médaillés

Foundoux Mulélé livre le secret de la médaille d'or gagnée du football

Meilleur joueur de la saison 1963-1964, Foundoux Mulélé dont l'équipe Patronage venait de monter en première division, fait partie de ceux qui ont donné au Congo, les premières médailles aux Jeux africains. Lui et ses coéquipiers ont gagné la médaille d'or au tournoi de football, une performance non égalée aux sports collectifs congolais en dix éditions. Dans cet entretien, l'ancien football nous livre le secret de cet exploit.



Les Dépêches de Brazzaville : Quel souvenir gardez-vous des Jeux africains 50 ans après

Foundoux Mulélé : Je garde beaucoup de souvenirs. On n'avait qu'une vingtaine d'années. On était tous élèves car 80% des compétiteurs étaient sur le banc de l'école. J'étais au lycée technique d'Etat. Il y avait une forte individualité parmi les athlètes tant au niveau des jeux collectifs qu'individuels. Et l'Office national du sport scolaire et universitaire a joué un rôle très important. Il y avait des championnats inter-scolaires qui nous formaient déjà. Et bien sûr ceux qui nous entraînaient à l'école, étaient également dans le staff technique de l'équipe nationale. Cela leur a permis de détecter un certain nombre de joueurs. A l'époque, il y avait beaucoup de relations entre l'Onssu et les fédérations. L'Onssu dans ses compétitions, avait des arbitres proposés

très prises au sérieux surtout qu'il y avait une tension dans le pays. Et on pensait que le sport devrait essayer de calmer cette tension politique. Mais, nous savions exactement qu'on avait une bonne équipe. On avait une discipline de fer entre les jeunes que nous prenions en équipe nationale et ceux qui étaient là. On était interné et la discipline régnait. La preuve en est, tous ceux qui étaient indisciplinés étaient écartés. Ce n'était pas les moindres mais de bons joueurs. C'est pourquoi moi, qui préparais le Bac avec Mieré Chine, on nous a tous ramenés à l'internat vers l'OMS. C'était strict comme discipline. Individuellement on était au point. On n'avait pas une sélection mais une équipe nationale. L'entraîneur s'est entouré des grands entraîneurs des grands clubs de l'époque, de Diables noirs, Etoile du Congo, patronage et Cara. Ils ont formé une sorte d'amicale des

Rappel des résultats de l'équipe de football aux premiers Jeux africains :

Le Congo partageait le même groupe avec le Mali, l'Ouganda et le Togo. Le Congo débute par une victoire 2-1 face à l'Ouganda avant d'écraser le Togo 7-2. Il perd son dernier match de poules 1-2 face au Mali. Le Mali vainqueur de la confrontation directe termine en tête du groupe à égalité de points (4) avec le Congo. En demi-finales, le Congo passe devant la Côte d'Ivoire 1-0 et l'emporte en finale devant le Mali au nombre de corners 7-2 après un score de 0-0 au temps réglementaire.

par la fédération. Nous étions tous dans la vision des sélectionneurs. Il y avait des bons joueurs au niveau du football scolaire. En sus du football scolaire, il y avait le championnat qui était d'un niveau très relevé. La preuve en est que l'ossature de l'équipe était constituée des joueurs de Diables noirs, Cara, Etoile du Congo, Patronage. C'était la grande majorité et quelques individualités venant de Pointe-Noire.

L.D.B. Quelle était le secret de votre réussite?

FM: En 1965, on avait arrêté le championnat. On se consacrait uniquement aux Jeux africains. Et on faisait beaucoup de matches amicaux avec les équipes de l'extérieur particulièrement avec nos frères de l'actuelle République démocratique, du Congo. Les choses étaient

entraîneurs qui étaient avec l'entraîneur Ebandibato. Il y avait les matches des sélections locales. Diables noirs et Cara formait une équipe pour jouer contre l'équipe nationale. Etoile-Patronage de même. Il y avait toute une série de préparation. C'était suivi par le public.

Il y a des établissements qui sont restés célèbres. Général Leclerc. L'école Chaminade formait les grands basketteurs et volleyeurs, le lycée technique, Savorgnan et Agagneur formaient les footballeurs

Qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez été hissé sur le podium

FM: Nous étions vingt. Voir le public nous applaudir, chanter l'hymne national, la main droite au cœur, c'était quelque chose d'extra ordinaire.

James Golden Eloué

Henri Elendé : « En 1965, j'étais très attendu »

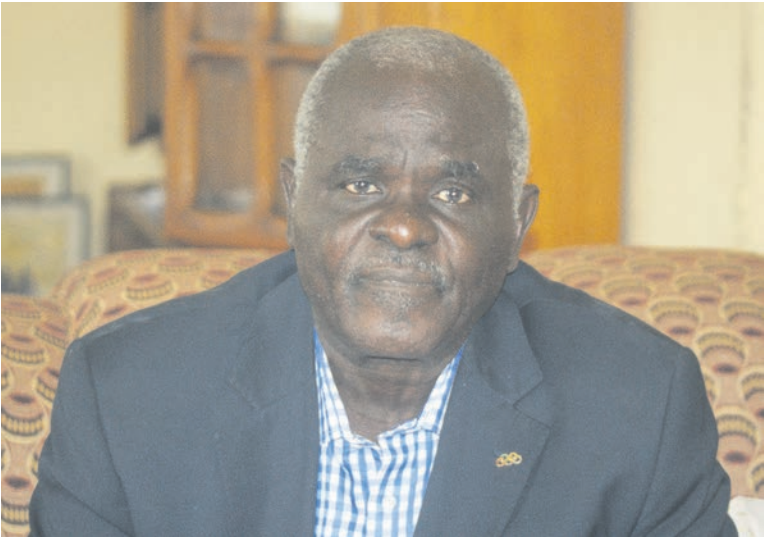
C'est un Henri Elendé tout sourire qui recevait l'équipe des Dépêches de Brazzaville le 30 juillet chez lui. Il est « médaillé d'argent » en saut en longueur des premiers Jeux africains en 1965.

Aujourd'hui, l'homme se dit le plus heureux car la nation reconnaissante l'a immortalisé. En effet, son nom a été attribué au nouveau gymnase construit à la faveur des Jeux africains situé à proximité du stade Massamba-Débat. Ce nom n'a pas été donné au hasard. Puisque Henri Elendé compte parmi ceux qui ont hissé haut le drapeau congolais dans

olympique assimilée à l'équipe de France. Nous avons passé trois mois là-bas. Mais juste avant les Jeux olympiques, comme j'avais poursuivi mes études en France, je n'ai pas eu une préparation proprement dite pour les Jeux africains », souligne-t-il. Il a soigné ses performances en participant à des compétitions avec un club fran-

venu aux Jeux africains avec beaucoup d'atouts. Pendant toute une année j'étais vainqueur en France. Et j'étais très attendu aux Jeux africains. On m'avait fait l'honneur de celui qui prêtait serment. J'étais très honoré en ce sens que c'étaient les premiers jeux »

Henri Elendé a apprécié l'organisation des Jeux africains 50 ans après à Brazzaville. « Je pense qu'après ces jeux, les jeunes devraient s'appuyer sur ces installations pour faire progresser le sport congolais. J'ai été ébranlé en ce sens que je suis immortalisé. Il y a un gymnase au Congo qui s'appellera désormais Henri Elendé. C'est ce gymnase qui est à l'entrée de Massamba-Débat », a commenté celui qui a été élevé, en 2000, athlète du siècle par la Fédération congolaise d'Athlétisme. « Nous sommes à la 11^e édition. C'est très intéressant dans la mesure où avec des années qui sont passées, il y a eu des Jeux africains. Mais cette fois, je crois qu'on me fera vraiment cet honneur de m'inviter parce



le domaine des sports surtout lors des premiers Jeux africains. Retour sur l'exploit d'il y a cinquante ans...

« En 1965, on m'avait fait honneur d'être le porte drapeau des sports congolais. J'étais très attendu en ce sens que j'étais déjà en 1964, un an avant, aux Jeux Olympiques de Tokyo. Nous étions deux avec un coureur de 100 m du Lycée technique, Yombet Léon. À l'époque, les sportifs congolais sortaient beaucoup des établissements scolaires. Un an après, je me suis retrouvé aux Jeux africains. »

Henri Elendé affirme avoir fait toute sa préparation à l'extérieur, loin donc des réalités du pays. « Juste après le Bac, j'étais envoyé en France pour la préparation

çais qui s'appelait le stade français. Le Congo, son pays, a-t-il rappelé,

Résultats du saut en hauteur des premiers Jeux africains

- 1-Igun (Nigeria) 2, 07m (or)
- 2- Henri Elendé (Congo) 2,03m (argent)
- 3- Senoussi (Tchad) 1,99m (bronze)

Résultats du saut à la perche

- 1- Elloe Brou (Côte d'Ivoire) : 4,15m (Or)
- 2- Gheita (RAU) : 4,05m (argent)
- 3- Gneplou (Côte d'Ivoire) : 4,05m (Bronze)
- 4- Tsondzabeka (Congo) : 4,05m (Bronze)

ne l'avait pas soutenu. « Je partais de là où j'habitais jusqu'au lieu des entraînements sans l'aide de mon pays. J'avais des acquis. Par rapport à ces acquis, j'étais

que c'est mon pays qui organise. J'étais aux premiers jeux comme athlète et je veux être aux 11^e Jeux africains comme invité ».

J.G.E.

Les symboles des Jeux, une propriété de l'Union africaine

Le 17 novembre 2014, le président de la République Denis Sassou N'Guesso avait dévoilé les symboles des Jeux du cinquantenaire. C'était en présence des délégués de l'Union africaine, de l'Association des comités nationaux olympiques d'Afrique, de l'Union des confédérations sportives africaines et des fédérations sportives africaines qui étaient venus participer à la 2e réunion conjointe préparatoire.

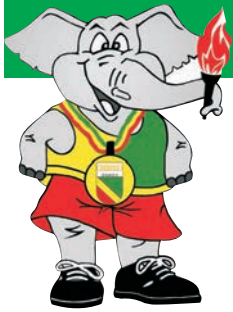
Hebdy La chance Yarel Ebienga, Benjamin Mankiessi et Louis Richard Mpandzou sont les auteurs de ces symboles des Jeux représentés par le logo, l'emblème et la mascotte. Leurs œuvres, désormais propriété de l'Union africaine, ont été enregistrés à l'Organisation africaine de la propriété intellectuelle conformément à l'article 6 du protocole d'accord. Qui stipule : « Le logo, l'emblème et la mascotte sont choisis par le pays hôte. Ils sont validés par la Commission de l'Union africaine avant toute exploitation. »

Le logo a été conçu en mettant l'accent sur les couleurs de la nation. Le vert, selon l'auteur, traduit l'espérance. Le jaune symbolise la sagesse, elle renvoie au fair-play

du compétiteur. Le rouge exprime la volonté et même le sacrifice. La carte africaine symbolise l'événement qui est purement africain. Les sept anneaux sont ceux de l'Union africaine. La colonne qui symbolise la paix alors que le cercle témoigne l'unité car le sport est considéré comme garant de l'unité des peuples africains appelés à participer aux Jeux. Le logo a été appuyé par la dénomination « 11emes Jeux africains, Brazzaville 2015 ». L'emblème, quant à lui, met le Congo au premier plan. Les palmes qui l'entourent symbolisent la célébration des Jeux.

Les athlètes placés à l'intérieur des anneaux traduisent l'esprit de jeu. La mascotte est représentée par un éléphant qui porte la médaille, la plus convoitée par les athlètes. Il porte les paires de sports de couleur noire qui valorise l'homme noir. Son short est de couleur rouge symbolisant la victoire et la force.

Son maillot comprend deux couleurs notamment le jaune, couleur de la connaissance, de la sagesse qui représente également le soleil africain puis le vert qui est le symbole de la richesse d'Afrique.



LÉON ALFRED OPIMBAT

« Les infrastructures appellent la performance »



Le ministre des Sports et de l'éducation physique est convaincu que la construction des infrastructures va favoriser la relance du sport dans notre pays. Interview.



teature du sport en Afrique. Cette nouvelle architecture du sport en Afrique avait prescrit une feuille de route en plusieurs points. Nous avons pu signer un protocole d'accord entre la commission de l'Union africaine et le Congo en novembre 2013 à l'occasion de la première réunion conjointe. Du point de vue infrastructurel, nous nous étions inscrits à la réponse à donner au cahier de charges prescrit par l'UA.

Le Congo a organisé les premiers Jeux africains en 1965. Qu'est ce qui a changé 50 ans après en termes d'organisation ?

Au Congo nous avons organisé les premiers Jeux africains en 1965 au stade Alphonse-Massamba-Débat. À cette époque, les athlètes étaient logés dans les internats de Brazzaville. Les différentes recommandations actuelles sur le plan international ont exigé que nous puissions donner à la jeunesse sportive africaine, les infrastructures modernes et créer les conditions d'hébergement des athlètes dans un village des jeux. Certains sports ne pouvant plus se pratiquer en plein air, nous étions obligés de construire des gymnases et palais des sports. C'est pour répondre à ce cahier de charges que le site de Kintélé a été retenu par le gouvernement. Et ce qui a permis la construction de ce grand complexe contenant plusieurs entités. Ce complexe comprend plusieurs entités. Ce complexe nommé la Concorde comprend un grand stade de plus de 60.000 places dé-

nommé stade de l'Unité, un stade aux normes olympiques. Il y a un palais des Sports de 10000 places, un complexe nautique de plus de 2000 places, des stades d'entraînement, des cours de tennis, un bloc administratif, un hôtel de 100 chambres.

Dans la périphérie de cette structure, nous avons 4 gymnases construits dans les différents arrondissements. Pour l'hébergement des athlètes, il y a à 3km du Complexe, l'université Denis Sassou N'Guesso. Elle a un campus qui va servir au village des jeux. Il a la capacité d'héberger près de 8000 athlètes et encadreurs techniques.

L.D.B. À combien peut-on estimer le coût de l'investissement ?

LAO : Au mois de juin, on a adopté une loi rectificative qui, effectivement, a rendu clairs les efforts du gouvernement par rapport à l'investissement aussi bien sur les infrastructures que sur l'organisation. Avec celle-ci nous sommes autour de 100 milliards de francs Cfa et pour la construction du complexe, c'est autour de 500 milliards de francs Cfa jusqu'au viaduc, une œuvre qui s'est ajoutée aux jeux. Nous avons l'obligation de le faire et de rendre compte à l'Union africaine. Puisque nous avons signé un protocole d'accord qui nous commande de faire un bilan de l'investissement.

Techniquement, le Congo a-t-il des armes pour faire une prestation de qualité à domicile ?

Il faut souligner que les Fédérations sportives nationales ont eu les moyens de pouvoir préparer les athlètes. Nous avons consolidé les acquis de préparation suivant un programme qui s'est étalé sur plusieurs mois. Nous irons en compétition et nous ne ferons pas piètre figure puisque les évaluations faites dans des compétitions par-ci et par-là prouvent que nos athlètes ne se présenteront pas en victimes résignées mais en véritables conquérants pour glaner les médailles.

La jeunesse congolaise est-elle prête à se mobiliser pour faire en sorte que cette fête sportive continentale soit belle ?

Dans le cadre de la mobilisation et de la sensibilisation, nous avons consolidé l'appel lancé par le président de la République en réalisant notamment des descentes dans différents quartiers. La jeunesse congolaise va se mobiliser non seulement pour accueillir des invités qui vont arriver mais aussi en remplissant les gradins des stades et gymnases pendant les rencontres de sorte à donner une bonne image de notre pays.

Par ailleurs, les infrastructures construites dans le cadre de ces Jeux sont un héritage à léguer aux Jeunes. Certains observateurs pensent que demain le Congo sera un grand pays des champions puisque les infrastructures appellent la performance.

Ces infrastructures sont donc à préserver.

James Golden Eloué et Rominique Nerplat Makaya

Le relais pris à Maputo obligeait le Congo à relever un certain nombre de défis. Brazzaville peut-elle être fière de son organisation ?
Léon Alfred Opimbat : L'organisation des Jeux africains a appelé effectivement le gouvernement à relever plusieurs défis à différents niveaux : institutionnels, infrastructurels entre autres. C'est sur la base des fondements juridiques constitués par

deux décrets signés le 6 décembre 2012 par le président de la République, Denis Sassou N'Guesso, que toute l'organisation a été mise en place. Sur le plan institutionnel, nous nous sommes attelés à tenir toutes les réunions conjointes avec la commission de l'Union africaine et les différents comités techniques pour pouvoir préparer les Jeux africains. À partir du mois de juillet, le 23 juillet 2013, nous nous sommes inscrits dans le cadre de la nouvelle archi-

Le mot du ministre de la Jeunesse

Chers jeunes,

Dans quelques jours, le Congo, notre pays, abritera la célébration du cinquantenaire des Jeux Africains à l'occasion de leur 11e édition comme il y a 50 ans avec la première édition qui eut lieu à Brazzaville. Cette reconnaissance africaine à la nation congolaise ne relève certainement pas du hasard. Pour une meilleure compréhension de l'enjeu, un bref rappel historique s'impose.

En effet, pendant près de 40 ans, le projet d'instituer les Jeux Africains, par les Africains eux-mêmes et sur le continent africain, était discuté mais subissait le refus des plus hautes instances sportives internationales en l'occurrence, certaines grandes puissances occidentales. Les Africains livrèrent alors une rude bataille, aidés par le baron Pierre de Coubertin.

À la victoire de cette bataille, c'est le Congo, notre pays, peuplé alors de moins d'un million d'habitants, qui accepta ce pari risqué en organisant à Brazzaville, une ville d'à peine 130 000 habitants, les premiers Jeux Africains, du 18 au 25 juillet 1965, sous le patronage du Comité International olympique. Nous pouvons le dire, le mouvement sportif africain est parti de Brazzaville.

Chers jeunes,

Quand, du 18 au 25 juillet 1965, voici déjà un demi-siècle, la jeunesse africaine se retrouva à Brazzaville pour prendre part aux Premiers Jeux Africains, nous n'étions pas de la fête, vous et moi. J'avais à peine 4 mois et vous, vous n'étiez pas encore nés.

Mais, l'histoire nous rapporte que ce fut un grand événement qui rehaussa l'image de notre pays. Les compétitions se déroulèrent sans le moindre incident, grâce à la jeunesse d'alors qui se comporta de manière exemplaire. Elle fut digne et respon-

sable, accueillante et fit montre de fair-play. Denis Sassou N'Guesso, alors jeune officier, la vingtaine à peine révolue, participa activement à ces jeux dans la commission sécuritaire. Nous pouvons être fiers de cette jeunesse- là et dire Bravo !

Chers jeunes,

Ces 11es Jeux Africains, vous devez vous les approprier très jalousement. Vous devez en être les premiers vigiles, car le succès de cet événement sportif continental sera tributaire de votre degré d'engagement citoyen à les faire réussir, à tout prix. Avec éclat.

Il y va de la crédibilité même et de l'honneur de notre pays.

À nos jeunes athlètes, j'exhorte au patriotisme. Comme le recommande le Code de bonne conduite édictant les 100 engagements du jeune citoyen, aux articles 85 et 91 :

« *Le jeune sportif congolais doit être patriote et conscient de son rôle de défendre des couleurs nationales... Il prend ses responsabilités dans la défense de l'honneur et de la dignité de son pays à travers ses prestations et ses talents ; selon la devise qui dit : plus vite, plus haut, plus fort* » pour que l'hymne national, La Congolaise, soit régulièrement chanté à cette occasion.

À vous et moi qui devons soutenir nos athlètes, le même Code de bonne conduite nous enseigne aux articles 84 et 86 que « *le sport est un moyen d'affermissement des liens d'unité et de paix entre les peuples. Qu'il ne constitue nullement une occasion de division ou de haine tribale, moins encore de désordre public et d'autres actes inciviques* ».

Je vous invite tous, dans un élan patriotique et civique, à suivre l'exemple de ces jeunes africains de 1965 qui ont su, à tra-



vers le sport, contribuer à renforcer l'unité africaine, à donner à l'Afrique la place qu'elle mérite dans le concert des grandes nations sportives. De sorte que dans 50 ans, les générations futures vous témoignent à leur tour, leur reconnaissance pour ce que vous aurez fait aujourd'hui.

Le gouvernement de la République vous fait pleinement confiance et compte énormément sur votre sens du devoir national afin que nos hôtes gardent de leur séjour à Brazzaville, les meilleurs souvenirs possibles.

Anatole Collinet Makosso



11E JEUX AFRICAINS 2015 À BRAZZAVILLE

Les Chances des médailles...



Pour la première fois, en cinquante ans, que les athlètes congolais seront dans tous les tableaux des Jeux africains. Les Diables rouges qui évolueront à domicile doivent être à la hauteur de leur ambition qui consiste à gagner des médailles. Le Congo peut tirer un grand profit sur ses disciplines les plus régulières.

Tennis de table : depuis les Jeux d'Alger en 2007, le tennis de table congolais est incontestablement la discipline qui

ont perdu face aux Angolaises, se contentant de la médaille d'argent. Pour faire mieux à domicile, les hand-

ont empoché cinq médailles d'or, trois en argent et sept en bronze. Après quoi, ils se sont envolés pour la Turquie, peaufiner leur préparation pendant dix-sept jours avec au programme des rencontres amicales face aux karatékas turcs.

L'espoir est aussi permis au judo car les judokas Congolais ont à leur palmarès plusieurs médailles dans l'histoire des Jeux africains. Lors de la première édition de la compétition en 1965, Alexandre Makaya a décroché la médaille d'argent. Tatiana Beadzi l'a imité en 2003 en remportant la même médaille. En 2007, Elsa Oyama s'est contentée de la médaille de bronze.

En athlétisme, Elendé, Bassegela, Nkounkou attendent toujours leur successeurs. C'est par eux que le Congo à collecter les médailles dans cette discipline de 1965 à 1978. Après plus rien à signaler pour l'Athlétisme congolais.

Les dernières nouvelles d'avant les Jeux africains sont bonnes pour deux athlètes sur lesquels le Congo pourra compter. Franck Elemba est champion de France au lancer de poids. Eric Semba quant à lui, a remporté le dernier Semi-marathon international de Brazzaville couru à Ouessou. Il s'est affirmé après un stage de plus de cinq mois au Kenya. Juste après les Jeux il y est reparti pour faire mieux. Les athlètes congolais reviennent des championnats d'Afrique centrale à Yaoundé où ils

porté le bonheur aux Diables rouges football.

Et l'on peut se souvenir de l'exploit réalisé par les poulains d'Eddie Hudanski lors de la 15e édition de la Coupe d'Afrique des nations 2007. Les footballeurs congolais n'ont pas eu une préparation particulière.

La majorité de l'effectif ne manque pas les matches dans les jambes. Cette équipe des Jeux africains, a livré quatre matches de haute facture respectivement contre le Ghana et le Nigeria, dans le cadre des éliminatoires des Jeux africains de Rio.

Le résultat est connu : l'échec à la porte de la qualification de la CAN sans pourtant démeriter. Un autre avantage est d'avoir en son sein des joueurs qui ont disputé la dernière CAN en Guinée Equatoriale et aussi ceux de l'AC Léopards qui ont une expérience africaine. Il y a de quoi faire le podium.

La pétanque a prouvé de quoi, elle était capable lors des derniers championnats d'Afrique. Les Congolais, champions d'Afrique aux tirs de précision et médaillés d'argent à la coupe, ont des moyens d'atteindre leur but.

Le basketball et le Vol-

rassure. Ses dirigeants n'ont pas lésiné avec les moyens pour offrir à aux athlètes, une préparation digne de ce nom. Les Pongistes congolais ont regagné Brazzaville après une année de formation en Chine. Ils sont suffisamment bien armés pour faire mieux qu'à Alger en 2007 où ils avaient glané deux médailles d'or respectivement en simple dames par Yang Fen et en double mixte par Fen et Saka Saruju. Quatre après, Saka était encore au podium lors des Jeux de Maputo, en glanant la médaille de bronze. « *Nous voulons être champions d'Afrique. Nous sommes chez nous nous devons être champions. Nous allons nous mesurer avec les meilleurs d'Afrique car nous nous connaissons. Ils ont étudié notre stratégie et nous avons étudié la leur aussi et puis nous allons nous affronter. Mais nous allons gagner* », a commenté Henri Djombo, président de la Fédération congolaise de Tennis de table.

Le Congo peut aussi compter sur son handball. Les Diables rouges dames courent après l'or depuis plusieurs éditions. Lors des quatre dernières éditions, elles ont échoué en finale. A Maputo, par exemple, les Congolaises

balleuses peaufinent leur préparation en Angola après un passage au Cameroun sous la supervision du technicien angolais Edouardo Vivaldo. La mission de ce dernier est vaincre l'insigne indien devant les Angolaises.

Il y a aussi de l'espoir de médailles pour le Karaté. A défaut de l'or, les Diables rouges de la discipline collectionnent les médailles à chaque édition. Lors de la toute dernière à Maputo, le Congo est passé tout près de l'exploit. Duffy Mabiala, Brunel Mokelé, Junior Mobonda, Mikamona et Josphin Okandzé ont offert au karaté congolais sa seule et unique médaille d'argent de la discipline après avoir collecté autant de bronzes.

En 1991, le karateka Valère Koubikana avait donné au Congo l'unique médaille des Jeux. C'était en bronze. En 1995, Bob Fylla l'a égalé tout comme Wilver Ngapika en 1999. L'équipe congolaise composée de : Marien Akambo, Bazalé, Malonga Duald et Ngapika Wilver, médaillés de bronze en 2003. Prince Kibongui et Innocent Okemba ont respectivement glané la médaille de bronze en 2007 et 2011. Au récent championnat d'Afrique centrale à Kinshasa, les karatékas congolais

Tennis de table, les chances des médailles

Le Congo peut aussi compter sur le taekwondo qui l'a déjà gratifié de deux médailles de bronze aux Jeux africains en 1999 et 2011. Les taekwondos congolais qui se sont



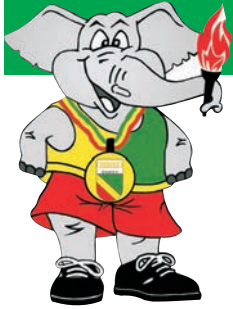
contentés d'une préparation à Dolisie, chef-lieu du département du Niari, ont fait bonne figure lors de leur préparation. Ils ont en effet remporté seize médailles dont deux en or sur quatorze athlètes alignés au championnat d'Afrique centrale.

ont glané 19 médailles dont quatre en or, dix en argent et cinq en bronze.

Le football est la discipline qui a offert au Congo sa toute première médaille d'Or. C'était à Brazzaville, il y a cinquante ans. Brazzaville a souvent

leyball, médaillés de bronze des premiers jeux voudraient aussi confirmer à domicile tout comme la gymnastique, la lutte et le boxe qui en ont aussi les moyens.

James Golden Eloué et Rominique Nerplat Makaya



11E JEUX AFRICAINS 2015 À BRAZZAVILLE

LA PAROLE AUX FÉDÉRATIONS NATIONALES

Gagner des médailles : un objectif majeur



En 1965, lors des premiers Jeux africains, le Congo avait glané cinq médailles sur les dix disciplines engagées alors qu'il n'était pas aligné sur tous les tableaux. Cinquante ans après, le pays rêve grandcomme en témoigne la vision de chacune des fédérations nationales. Certaines d'entre elles reconnaissent que la bataille sera dure mais pas impossible.

Fédération congolaise d'Athlétisme : « Si nous sommes engagés aux Jeux africains, c'est pour nous battre et atteindre les objectifs. 1965, cela fait 50 ans déjà. Mais là, je vous dis que nous revenons des championnats d'Afrique centrale à Yaoundé et nous sommes rentrés avec 19 médailles, quatre en or, dix en argent et cinq en bronze. Et là ce ne sont que les athlètes nationaux qui sont ici. Avec ce regroupement de tous, ceux de l'étranger y compris, je crois que nous allons nous battre sur notre territoire pour glaner des médailles. Nous visons la médaille d'or. Mais ce sera difficile. Nous allons nous battre. Je compte d'abord sur l'apport des athlètes nationaux puisque nous sommes partis à Yaoundé et on ne pensait pas revenir avec cette moisson. Nous avons vu des filles comme Cleme au 5000m qui a battu les champions d'Afrique centrale, en prenant la médaille d'or. Nous avons vu la petite Ossou au 10000 m qui a pris la médaille d'or. Nous attendons cette surprise de nos athlètes. Tout le monde attend Franck Elemba, mais il n'est pas seul. C'est une fédération qui sera là pour porter très haut les couleurs de la nation », a promis Baudouin Mouna Sembé, président de la FCA.

Fédération congolaise de Badminton : « Nous avons l'espoir de glaner les médailles. Quand nous allons à une compétition, nous avons toujours de l'espoir. C'est une compétition de préparation. La médaille sera à celui qui s'est préparé le mieux et le plus tôt. Je ne suis pas obligé de revenir sur les conditions de préparation. On s'y est pris en retard. Mais qu'à cela ne tienne, c'est mieux que



Les Diables rouges dames chantant la congolaise

rien. Avec les moyens de bord on a commencé la préparation. Les moyens de l'Etat sont venus. Il ne leur manque de rien. Toutes les conditions sont réunies pour qu'ils fassent une bonne préparation même si elle était de courte durée. Côté préparation, ils sont conscients qu'ils jouent à domicile et ils aimeraient bien glaner quelques choses », a souligné Thomas Bakala, président de la fédération congolaise de Badminton.

Fédération congolaise de basket-ball : « L'objectif c'est le podium chez les hommes. Mais cela dépendra du traitement qu'on réservera aux joueurs. Chez les dames, nous visons une place honorable », Firmin Dinga, président de la Fécofet

Fédération congolaise de Boxe : « Les résultats des athlètes dans diverses compétitions sont prometteurs. Pour ces Jeux africains, l'objectif est de récolter une bonne moisson en se faisant une place

sur le podium. Les pugilistes congolais sont conscients du défi à relever; ils seront assurément à la hauteur », Richard Mouambomba, président de la fédération.

Boxe des pharaons renouvelée (sport de démonstration) : « Pour ces onzièmes Jeux nous ne serons là que pour la démonstration. L'objectif est de faire une prestation de qualité de sorte à être intégré dans le programme des Jeux africains de manière pérenne et d'obtenir pour les prochaines éditions le statut de sport de combat, de compétition. Avec la grande visite dont nous jouirons à l'occasion de ces Jeux, nous croyons que la boxe des pharaons renouvelée, sport de combat congolais, intéressera d'autres pays afin que sa pratique s'étale un peu partout à travers le continent pourquoi pas à travers le monde » Jean Samba, président de la fédération.

Comité Paralympique : « C'est

effectivement dans le cadre de ces Jeux africains que la toute première équipe nationale paralympique du Congo a été mise en place. Ce sera notre première participation. Pour nous l'essentiel ne sera pas de participer comme le disait Pierre De Coubertin. Non il n'en sera pas question. Notre objectif est de glaner quelques médailles pour prouver à la face du monde que le Congo a des talents en matière de sport paralympique et faire en sorte que les autres fassent désormais attention à nous », Simon Ibovi, président du comité.

Fédération congolaise de Cyclisme : « Les ambitions sont celles définies par le pays. C'est-à-dire, aller vers les médailles parce que si vous allez sans ambitions, ce n'est pas la peine. Il vaut même laisser tomber. Nous visons les médailles : le bronze, l'argent l'Or pourquoi pas. Nous allons nous battre pour y arriver », René Simon Bokoko Illoy, président Fécoicy

Fédération congolaise d'Escrime : « Je ne vois pas un chasseur qui va à la chasse qui dit, je vais me promener; prendre la poussière dans les yeux et rentrer à la maison pour que madame puisse se nourrir avec les légumes. Alors que j'ai refusé les légumes pour aller chercher la viande. Nous allons aux Jeux africains avec l'espoir de rentrer avec une médaille. Je vous le rassure pourvu que les gens nous fassent confiance. Je ne crois pas que nous allons manquer de médailles. Nous avons fait confiance aux athlètes que nous avions formés ici. Si nous tenons mordicus sur Babela c'est parce que nous connaissons la performance qui est la sienne au niveau de la fédération française. Nous venons d'avoir une formation au niveau de la Fédération internationale d'Escrime qui nous autorise à l'engager définitivement pour le compte du pays. C'est une médaille pourvu qu'elle arrive à Brazzaville », Jean Magloire Boun-

gou, Secrétaire général de la fédération

Fédération congolaise de Football : « 50 ans après les jeux africains organisés à Brazzaville, le Congo renoue avec la tradition par l'organisation des 11èmes Jeux africains. En renouant avec la tradition, le Congo vise gros en remportant davantage des médailles. Le football au travers la Fécofoot, en ce qu'en 1965, était l'une des rares disciplines à avoir gagné une médaille d'or; tient à récidiver. Une telle ambition, légitime soit elle, devient comme une nécessité, tant la place du ballon rond dans la société congolaise est incontestable. Il va sans dire que dans le cadre des 11e Jeux africains, une prestation honorable de l'équipe de football version masculine est à rechercher surtout que, dans le temps qui courent, nos Diables rouges ont une bonne presse sur le plan africain. Ils peuvent rivaliser avec n'importe quel adversaire. Telle attente devrait être corroborée, entendu que la tradition de vainqueur de notre équipe nationale devrait s'inspirer du président de la Fécofoot qui est de cette génération médaillé d'or aux premiers Jeux africains. Pour ce qui est de la version féminine, tous les espoirs sont permis. Pourvu que les organisateurs prennent conscience de leur responsabilité par la mise en disposition de l'encadrement technique et dans les meilleurs délais, des ressources humaines nécessaires dénichées », Jean Michel Mbono, président de la fédération.

Fédération congolaise de gymnastique : « Je l'ai déjà déclaré. Je reste sur mes positions. Je sais qu'il y a un petit fait que je vais vous signifier que la gymnastique n'est pas comme les autres sports collectifs. La gymnastique, il faut être en présence du matériel. Parce qu'il faut prendre ses marques sur un matériel ou faire un enchaînement sur un matériel. Nous avons travaillé sur du rudimentaire mais cela ne nous a pas découragé. Nos enfants se sont préparés sérieusement. Ils ont l'engouement. En terme de médailles, nous avons estimé en tout et pour tout six à huit médailles sans couleurs. C'est ça notre objectif », François Bakana, président de la fédération.

Fédération congolaise d'Haltérophilie : « Nous avons préparé les jeux africains avec détermination. Les athlètes ont élevé leur niveau. Et nous sommes prêts pour la conquête des médailles aux 11e Jeux africains. Par rapport à notre niveau, nous visons la médaille d'argent et bronze. Nous en avons les moyens », Vincent Nkounka, entraîneur national de l'Haltérophilie



Des rencontres de tennis de table



11E JEUX AFRICAINS 2015 À BRAZZAVILLE

LA PAROLE AUX FÉDÉRATIONS NATIONALES

Gagner des médailles : un objectif majeur



Fédération congolaise de Handball : « Les handballeurs congolais ne se sont fixé qu'un seul objectif pour ces onzièmes Jeux africains. Il s'agira donc d'atteindre la finale de la compétition à défaut de remporter le trophée mis en jeu. Nous souhaitons donc revivre le passé glorieux du handball congolais au plan continental. Les choses ne seront pas faciles mais les athlètes se sont préparés en conséquence pour relever le défi que la Fédération s'est fixé », Henri Joseph Parra, président de la fédération.

Fédération congolaise de Judo : « L'ambition n'est pas seulement pour la Fédération congolaise de judo mais pour tout le pays. Nous voulons que ce jour-là, le pays soit honoré. Remporter beaucoup de médailles à domicile, telle est notre ambition. Moi, je souhaite que le Congo gagne de médailles dans toutes les disciplines en commençant par nous-mêmes : le judo. Je souhaite bonne chance à tous les sportifs en général et ceux du Congo en particulier parce que c'est nous qui organisons ces jeux cinquante ans après. Nous avons certes manqué les moyens de notre politique mais, heureusement arrivé à Pointe-Noire, nous avons eu la chance que l'un de nos compatriotes, Alain Bouyou ceinture noire 5^e dan, professeur de judo en France depuis 24ans s'est gratuitement presté avec nous. Voilà cet apport qui a été pour nous comme une manne qui est tombée du ciel », Apollinaire Kekolo entraîneur principal

Fédération congolaise de Karaté : « Si avec rien, nous



Un combat de judo

aujourd'hui avec des moyens plus conséquents que l'Etat a mis à notre disposition, nous visons la médaille d'or à domicile. Les karatékas sont optimistes et déterminés à y parvenir. Tout le travail de préparation fait ne l'a été que dans le but d'atteindre cet objectif : celui, bien entendu, de fouler la première marche du podium », Moussa Trébissé, entraîneur national.

Fédération congolaise des Lutttes associées : « Nous avons commencé la préparation depuis très longtemps. L'équipe est en placement en Bulgarie, une équipe de 12 compétiteurs. Il y a quatre locaux

podium. Nos objectifs ne s'arrêtent pas qu'aux Jeux africains. Nous voulons l'étendre jusqu'aux Jeux Olympiques de Rio. Le niveau des athlètes nous rassure parce que, ceux qui sont partis sont classés deuxième et troisième au niveau de l'Afrique du point de vue lutte », Alain Vital Dimi, entraîneur national

Fédération congolaise de natation : « Comme toutes les fédérations, nous voulons occuper une place honorable pendant les jeux africains. Nous avons inscrit cette compétition sous le signe de la relance de la discipline. Nous avons beaucoup perdu à cause

aux normes. Nous pensons que ces installations répondant aux normes olympiques dont nous disposons aujourd'hui, la natation congolaise va rebondir », Aristide Mouna, le secrétaire général de la Féconat

Fédération congolaise de Pé-tanque : « Hier vous riez quand on vous disait que nous allons vous ramener la médaille du bois. Je crois que nous avons ramené ce qu'il fallait. Cette fois-ci nous vous disons que si vous êtes des chrétiens, en lisant la bible, il y a eu des personnes qui avaient posé la question au Christ. Il lui

ont vu, les sourds ont entendu, les muets ont parlé et les paralytiques ont marché. Allez répandre cette nouvelle. En paraphrasant le Seigneur, nous pensons que pour l'honneur du pays, nous irons glaner des médailles. Ceux qui ne croient pas en nous se lèveront avec nous Lorsque l'hymne national retentira. Nous rêvons médailles. Tout ce qui est médaille est bon pour nous », Fulbert Bokyenzé, directeur technique national.

Fédération congolaise de Taekwondo : « L'objectif des Diables rouges de taekwondo est de faire en sorte que l'hymne national du pays retentisse lors de ces Jeux africains. Ce qui est synonyme de l'obtention de la médaille que nous visons. Nous y croyons », Stanislas Mbys, président de la fédération.

Fédération congolaise de Tennis : « Comme tout compétiteur, nous participerons aux jeux africains pour gagner les médailles. Nos athlètes ont promis nous amener des médailles. Nos athlètes sont dans les compétitions et ils ne font que des compétitions. Ils les multiplient. C'est ça qui nous rassure parce qu'affronter les autres, faire des compétitions, vous gagnez vous continuez, c'est une préparation avec assurance », Roger Obesse, premier vice président de la fédération

Fédération congolaise de Tennis de table : « 7 médailles d'or sont à disputer lors de ces Jeux africains. Nous sommes déterminés à en décrocher au moins deux en dehors de celles en argent ou en bronze. Les athlètes ont passé une année de préparation en Chine dans le cadre d'un placement et ont pris part à plusieurs compétitions internationales notamment les championnats du monde au Japon en 2014 et en Chine 2015. Nous sommes habitués aux bonnes performances. A Maputo nous avons décroché l'argent et le bronze. Cette fois-ci nous visons l'or, nous sommes optimistes », Jean Marie Okouna, premier vice-président de la fédération.

Fédération congolaise de volleyball : « Nous sommes préparés pour gagner une médaille quelle qu'en soit la qualité. Il s'agira pour nous de rester sur le podium car lors des premiers Jeux africains en 1965, les volleyeurs congolais ont décroché la médaille de bronze. Pour l'édition de cette année, nous serons obligés de rester sur le podium de sorte à ne pas faire une performance en-deçà du bronze. Sinon on aura donc reculé de 50 ans après les premiers Jeux », le directeur technique de Volleyball.

J.G. Eloué, R.N. Makaya et L. C. Legnoki



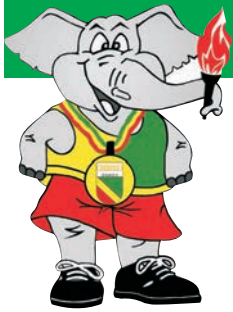
Les Diables rouges de football

avons atteint la finale, en équipe face à l'Egypte lors des Jeux africains de Maputo en 2011, au-

qui sont restés pour la préparation interne. Pour les jeux africains, nous voulons finir sur le

du manque des installations. Nos athlètes se sont préparés dans les piscines qui ne répondaient pas

demandait quelle nouvelle allons-nous apporter ? Le Christ leur avait répondu les aveugles



11E JEUX AFRICAINS 2015 À BRAZZAVILLE

TÉMOIGNAGES

Moïse Diata : « *En Afrique noire, nous étions les meilleurs* »



Moïse Fidel Diata avait 18 ans lorsque l'équipe du Congo de Volleyball remporta la médaille de bronze des premiers Jeux africains. Aujourd'hui, il a 68 ans et perçoit les mêmes réalités dans la préparation des sportifs. Il classe cet aspect parmi les mauvais souvenirs qu'il garde des Jeux africains. 50 ans après.

« *Le mauvais côté, c'est le fait que dans notre pays, on ne prépare pas suffisamment à temps les athlètes. Maintenant si nous voulons uniquement participer aux Jeux, c'est bon. Mais si on participe pour avoir des médailles, cela se prépare. Ce mauvais côté, je le constate maintenant, 50 ans après. Parce que rien n'a changé* », a confié l'ancien volleyeur.

Les mauvais souvenirs ne dominent pourtant pas les bons que Moïse Fidel Diata conserve jusqu'à présent. Pour lui, le fait de se mesurer devant toute une jeunesse africaine, rassemblée pour la première fois à Brazzaville, pour pratiquer le sport dans le fair-play était déjà un pari gagné d'avance. Il n'oublie cependant pas les sentiments qui l'animaient lorsque ses coéquipiers et lui montaient sur la troisième marge du podium pour recevoir la médaille de bronze. « *Quand nous avons gagné la médaille de bronze, j'ai senti de l'émotion, de la joie. C'était l'apothéose. Et à cette époque je me rappelle, j'avais 18 ans. Aujourd'hui j'en ai 68.* »

Après l'accomplissement de ce rêve, l'ancien volleyeur ne perd pas l'espoir de voir la nation reconnaissante décorer ceux qui ont offert au Congo les premières médailles aux Jeux africains. « *Je rêvais d'être médaillé aux pre-*



miers Jeux africains. Je rêve également aujourd'hui parce que je suppose qu'on sera décoré. Recevoir également une médaille, si tel est le cas, ce sera merveilleux. »

La reconnaissance, c'est la seule chose que les premiers médaillés ne cessent de réclamer. Le rang qu'ils ont occupé lors des premiers jeux ne relevait pas du hasard. En 1965, a-t-il confié, le Congo s'attendait à terminer sur le podium d'autant plus qu'à cette époque, seuls les pays du Maghreb étaient supérieurs en matière de volleyball. Au niveau de l'Afrique noire, le Congo était classé parmi les meilleures nations.

« *Cette performance était attendue parce*

qu'au niveau de l'Afrique, en dehors des pays du Maghreb notamment l'Égypte, l'Algérie, la Tunisie, aucun pays ne nous faisait peur. En Afrique noire, nous étions les meilleurs ».

Moïse Diata affirme qu'à cette époque, il était rare de trouver des délinquants comme pratiquants de volley-ball puisque la discipline ne se pratiquait qu'à l'école, le lieu le plus sûr pour sélectionner les bons compétiteurs. Excepté l'école, Brazzaville ne disposait d'aucun terrain de volley dans les rues et quartiers. Et l'équipe qui donna au Congo sa première médaille au volleyball lors des Jeux africains était essentiellement composée d'étudiants et d'écoliers qui privilégiaient l'intérêt supérieur de la nation. «

tropiques. Deux semaines après, le Congo bénéficie d'un stage français à l'INS à Paris à Vincennes. Ce n'était pas un problème d'argent. Nous, c'était donné de la valeur au pays. »

Les réalités ne sont plus les mêmes, a-t-il reconnu car avec la mondialisation, la donne a changé. Le sport rapporte des sous et le goût de l'effort sans argent tend à disparaître. « *À l'heure actuelle, c'est la mondialisation, tout est affaire, tout est business. Ce n'est pas la faute aux jeunes car le sport rapporte les sous. Ils se laissent emporter par les sous. Je tiens à vous rappeler qu'en 1965, chaque match gagné nous donnait deux mille francs par joueur. Cet argent n'a jamais*

Lors de sa première sortie, le Congo bat le Sénégal 3 sets à zéro. Il enchaîne par une victoire 3 sets à un face au Liberia avant de s'incliner 1 set contre 3 face à la Tunisie. Le Congo termine deuxième de son groupe et se qualifie pour la prochaine étape qui se joue sous forme d'un muni championnat à quatre. Lors du premier match de cette étape, le Congo s'incline face à la République arabe unie, l'actuelle Égypte 0 set contre 3 mais se rattrape par la suite en battant le Cameroun 3sets à 0. Il concède un deuxième revers face à la Tunisie lors du dernier match de ce muni championnat, 1 set contre 3. Au match de classement pour la 3^e et la 4^e places, le Congo l'emporte devant le Cameroun 3 sets à un et gagne la médaille de bronze, derrière la RAU (or) et la Tunisie (argent).

À notre époque, arriver en équipe nationale, c'étaient les voyages mais pas l'argent. Je suis retenu en équipe nationale en 1963. En 1964 j'ai fait mon premier voyage par avion pour le Cameroun pendant la coupe des

été payé. Aujourd'hui, quand le joueur n'est pas transporté dans son domicile jusqu'au stade, il ne bouge pas », commente-t-il.

James Golden Eloué

Franck Elemba : « *Mon but est de gagner la médaille d'or et de battre mon record devant mon public* »

Désigné porte-drapeau de la délégation congolaise, Franck Elemba fait part de ses ambitions pour les Jeux africains. Heureux des infrastructures construites pour l'événement, le champion de France 2015 du lancer de poids a déjà oublié la déception de son échec aux Mondiaux de Pékin. Et vise la plus haute marche du podium.

Les Dépêches de Brazzaville : Les Jeux africains 2015 débutent officiellement ce vendredi. C'est un moment de joie pour tous les Congolais, mais pour toi, ça sera encore plus savoureux, puisque tu es le porte-drapeau de la délégation congolaise.

Franck Elemba : Oui, c'est très, très fort émotionnellement. Porter nos couleurs, dans ce stade magnifique, devant le public congolais, c'est une immense fierté.

LDB : Comment devient-on porte-drapeau du Congo ? Comment l'as-tu appris ?

F.E : ça a été une bonne surprise, car je n'étais pas au courant, jusqu'à ce que je reçoive un mail alors que j'étais à Pékin pour les championnats du monde. Je crois que c'est une reconnaissance de mes performances et de mes résultats récents. (Rires) Et j'espère que ce soutien, à mon égard et à celui de mes collègues athlètes et sportifs, se poursuivra lors de la compétition.

LDB : Ces Jeux succèdent aux Mondiaux de Pékin où cela s'est plutôt mal passé pour toi (élimination au stade des éliminatoires). Que s'est-il passé ?

F.E : Franchement, je n'ai pas compris. Je suis arrivé en pleine forme et mon but avoué était d'accéder en finale. Dans les jours précédents la phase qualificative, mes séances techniques étaient très satisfaisantes, puisque j'ai passé la barre des vingt mètres, assez facilement et à plusieurs reprises. Mon entraîneur était confiant et tous les voyants étaient au vert. Résultat, je suis éliminé lors des qualifications avec trois lancers : 18m89, 19m20 et 19m40.

LDB : Si aucun élément extérieur ne peut

être incriminé dans cet échec, comment l'expliquer ? Un surplus de pression pour cette première compétition mondiale ?

F.E : Oui, il y avait probablement un surplus de pression, car les Mondiaux, au même titre que les Jeux olympiques, c'est le top du top en athlétisme. Mais ce n'est pas une excuse, même si d'autres concurrents l'ont aussi subi : l'Espagnol Vivas et le Bulgare Ivanov, qui ont déjà dépassé les 21 mètres, mais aussi l'Égyptien Mostafa Amr Ahmed et le Sud-Africain Jaco Engelbrecht. Quand la pression s'en mêle, ça devient difficile : tu as trois essais, tu rates le premier et tu n'as plus le droit à l'erreur. Du coup, tu as encore plus de pression et tu ne parviens plus à te relâcher. On va dire que c'est l'apprentissage du très haut niveau et que ça me servira pour plus tard.

LDB : Comment rebondir après cet échec ?

F.E : ça y est, je suis passé à autre chose, je me focalise sur les Jeux africains. Je suis resté une semaine supplémentaire à Pékin pour peaufiner ma préparation. Dans ces cas-là, il faut vite passer à la compétition suivante et se remettre au boulot.

LDB : Tu as déjà franchi la barre des 20 mètres à Villeneuve d'Ascq, ce qui t'a permis d'être champion de France en juillet dernier. Tu sens que tu peux le refaire à Brazzaville, cette semaine ?

F.E : Oui, je suis prêt et je suis confiant. Mon but est de gagner la médaille d'or et de battre mon record (ndlr : 20m24) devant mon public.

LDB : Au-delà de ces Jeux africains, on rentre dans la dernière saison pré-Jeux



olympiques de Rio : c'est l'objectif ultime ?

F.E : L'objectif immédiat, ce sont les Jeux africains. Et je veux y briller et obtenir ma qualification pour Rio 2016. En athlétisme, les Jeux olympiques, c'est le sommet, c'est notre Coupe du monde à nous.

LDB : Actuellement, tu es 41e au classement mondial et 4e au classement africain derrière l'Égyptien Ahmed et les Sud-africains Engelbrecht et Cremona. Seront-ils présents pour les Jeux africains ?

F.E : Oui, nous nous sommes vus à Pékin et ils m'ont confirmé leur présence. Ce sont des grands athlètes et des concurrents de très haute valeur. Le sport, c'est simple : que le meilleur gagne. À moi de faire en sorte d'être le meilleur et de monter sur la plus haute marche du podium.

LDB : L'Égyptien Ahmed a réalisé la meilleure performance africaine de l'année avec un lancer à 20m57 et est le favori logique du tournoi. Toi, tu culmines à 20m24. Penses-tu pouvoir le battre à Brazzaville ?

F.E : Franchement, oui. Je rentre dans ma période de pic de forme, je sens que je vais le battre et que je vais battre mon record.

LDB : As-tu vu les images du stade de l'Unité et des autres infrastructures sportives et urbaines construites pour ces Jeux ?

F.E : Oui. Et c'est vraiment magnifique. Pour le développement de l'athlétisme et des sports qui vivent souvent dans l'ombre du foot, ce sont des outils merveilleux. C'est important pour les sportifs qui évoluent au niveau local de pouvoir bénéficier de telles installations. Plus besoin d'aller ailleurs quand on a de tels équipements. Là, on est au top africain. A nous de les entretenir pour que cela perdure.

LDB : Es-tu en contact avec les athlètes d'autres disciplines ? Sont-ils satisfaits de leur préparation ?

F.E : Oui, je suis en contact avec de nombreux « collègues » athlètes et j'ai suivi de loin leurs prestations et leurs préparations. Le moral est bon et l'espoir est de mise. Mais il faudra assurer le jour J. Seul le résultat comptera : c'est la loi du sport.

LDB : Le Congo court toujours derrière sa première médaille d'or en athlétisme aux Jeux africains : c'est résolument l'occasion ou jamais ?

F.E : Bien sûr : ces Jeux du Cinquantenaire doivent être ceux du sport congolais. À nous de l'accomplir avec le soutien de notre public.

Propos recueillis
par Camille Delourme



11E JEUX AFRICAINS 2015 À BRAZZAVILLE



Ils s'expriment...

Eta-Onka : « *Le Congo tenait à remonter la pente très vite* »

Médaillé de bronze, au basketball, lors des premiers Jeux africains lorsqu'il n'avait que 19 ans, Emmanuel Eta-Onka se souvient de l'épopée, cinquante ans après...

lois. C'est donc par patriotisme que nous avons défendu les couleurs du pays. Mais c'était merveilleux », a expliqué Eta-Onka. La médaille de bronze de 1965 a été décrochée suite à une préparation très méthodique qui



« (...) Nous avons battu l'Algérie, concurrente directe pour la médaille de bronze, avec 11 points d'écart après l'avoir emporté sur la République démocratique du Congo, par 20 points d'avance tout comme la Guinée (...) C'était l'apothéose ! », a rappelé le général Emmanuel Eta-Onka, diable rouge de basketball lors de la première édition des Jeux africains en 1965 à Brazzaville. « J'avais 19 ans, au lycée Savorgnan De Brazza et je venais de l'école général Leclerc. Un souvenir très émouvant au lendemain de la Révolution de 1963. »

Eta-Onka, plusieurs années après les premiers Jeux africains, s'est converti en handballeur. Il a fait la fierté du Congo au plan continental.

« La médaille remportée n'a rien rapporté »

Emmanuel Eta-Onka a par ailleurs souligné que les résultats que les Diables rouges ont réalisés lors de ces Jeux n'ont pas été suivis des promesses faites avant d'entrer en compétition. « 2000 FCFA nous étaient promis par victoire. C'était beaucoup à l'époque. Seulement, nous ne les avons jamais reçus. La médaille de bronze remportée, par ailleurs, n'a rien rapporté, tous les équipements ont été récupérés. Ce qui est resté avec nous ce sont les costumes de défilé cousus par l'Union des tailleurs Brazzavil-

avait commencé avec les Jeux de Communauté à Abidjan (Côte d'Ivoire) en 1961, ceux de l'Amitié en 1963 à Dakar (Sénégal). Le Congo avait fait piètre figure dans diverses disciplines, a-t-il reconnu. En dehors de la médaille d'or d'Henri Elendé, en saut en hauteur et en athlétisme et la médaille d'argent de Mouassiposo. Au lendemain des indépendances, le sport scolaire et universitaire avait le vent en poupe au Congo. Chaminade, Savorgnan, École général Leclerc, Amar à Dolisie, Victor Augagneur de Pointe-Noire étaient des réservoirs de talents pour les équipes nationales. Le Congo est battu d'entrée de jeu par le Sénégal 60-51. Il relance ses chances en dominant la Guinée 50-35 puis s'impose face à l'actuelle RD Congo 60-37. Les Congolais terminent deuxième de leur groupe à égalité de points avec le Sénégal (6). Lors du mini-championnat décisif, le Congo commence par une défaite 52-68 face à la RAU, l'actuelle Égypte. Lors de sa deuxième sortie, il bat l'Algérie 50-39. Le classement définitif place les Congolais à la troisième place avec 263 points avec pour récompense la médaille de bronze.

Le Sénégal, deuxième avec le même nombre de points, glane la médaille d'argent pendant que la RAU arrachait l'or avec 357 points.

Rominique Nerplat Makaya

Alexandre Makaya : « *Les premiers Jeux africains étaient un moment agréable* »

Alexandre Makaya, médaillé d'argent des premiers Jeux africains de Brazzaville en 1965 au judo, ne retient que sa médaille et les remerciements comme souvenir. Il l'a affirmé lors d'un entretien avec les Dépêches de Brazzaville.

Agé de 75 ans aujourd'hui, Alexandre Makaya, ceinture noire, 7^e dan est le seul judoka qui avait remporté l'unique médaille de sa discipline lors des premiers Jeux africains organisés à Brazzaville en 1965. Cinquante ans après, le judoka assure n'avoir aucun autre souvenir de son exploit à ces jeux, sinon que sa médaille d'argent qu'il conserve jalousement. Ancien agent de la marine française dans les années 60 à Dakar au Sénégal où il a été initié aux arts martiaux avant de revenir au Congo après plusieurs exploits respectivement à Dakar, à Abidjan et à Yaoundé. Il a installé les premiers clubs de judo au Congo. Le Commandant jouit paisiblement de sa retraite à Pointe-Noire.

Les Dépêches de Brazzaville : Quel souvenir gardez-vous des jeux africains 50 ans après ?

Alexandre Makaya : C'était un moment agréable et passable. Mais malheureusement je n'ai aucun souvenir à l'issue des premiers jeux, outre ma médaille d'argent et les remerciements. Pour moi, l'essentiel était la participation et honorer mon pays. Très frustré à l'issue de ces jeux, je n'avais plus continué. J'avais préféré me concentrer à la marine. À 75 ans aujourd'hui je vous assure que je suis encore endurant et je peux tirer une ligne de 10.



L.D.B. Comment se passait la préparation ?

A. M : Après la coupe des tropiques à Yaoundé au Cameroun en 1964 où je suis sorti champion, l'année suivante, le Congo abrite les 1^{er} Jeux africains. La préparation se passait sur place à Brazzaville mais on avait reçu deux experts japonais dont l'un a fait trois mois avec nous. Et certains clubs de Brazzaville avaient bénéficié de sa formation. En finale des premiers jeux, j'avais perdu le combat face à un Sénégalais qui était plus technique que moi. C'est ce qui devrait se faire au Congo pendant ces jeux du cinquantenaire. Mais, malheureusement je constate que les jeunes sont délaissés puisqu'à défaut de faire

voyager tout le groupe, il fallait faire venir un ou deux experts pour élever le niveau technique des judokas. Dans les années 60 par exemple, on ne combattait pas par catégorie de poids mais plutôt par grade, car au judo c'est la technique qui compte. C'est d'ailleurs ce qui m'avait permis de battre un Européen de 105 kg en finale de la Coupe d'Afrique de judo au Sénégal alors que je n'avais que 68kg (poids léger). Mais tous les deux, nous étions ceintures noires 2^e dan. Cette compétition s'était déroulée en présence des chefs d'État notamment, le général Charles de Gaulle, Léopold Sédar Senghor, Fulbert Youlou...

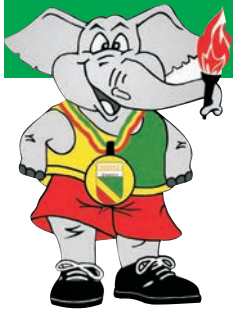
Léa Charlem Legnoki

Raymond Ibata, président du Comité national olympique et sportif

« Aux Congolais, je vais leur demander au nom du Comité olympique congolais de se surpasser pour qu'ils arrivent demain à faire en sorte que ce qu'ils vont produire soit vraiment des éléments de réussite pour le sport congolais. Et ça, ils peuvent le faire en se surpassant. Il faut qu'ils se surpassent pour que le sport congolais émerge au niveau africain et donne des champions à l'instar des Kenyans, des Éthiopiens, etc.

Quand nous voyons les records qui sont battus par les athlètes éthiopiens ou kenyans au niveau mondial, ce sont des performances qui tiennent la route. Je demande aux athlètes congolais de se surpasser parce que c'est une fierté nationale que d'arriver à faire entendre l'hymne national au niveau des jeux parce qu'il y aura des médailles d'or qui auront été conquises. C'est un appel au dépassement que je lance aux athlètes congolais. En ce qui concerne les athlètes africains, nous leur disons que c'est une grande fête que nous sommes en train de préparer. Parce qu'il y a cinquante ans, nous avons organisé les premiers Jeux africains, ici à Brazzaville. Aujourd'hui, cinquante ans après, nous revenons à cette même fête. Mais ce que je vais demander aux athlètes africains, c'est de faire en sorte que cette fête soit superbe. »





11E JEUX AFRICAINS 2015 À BRAZZAVILLE

FOCUS SUR LES INFRASTRUCTURES

Le Congo gagne la bataille infrastructurelle



Stade de l'Unité (Kintélé)

Pour célébrer avec éclat les jeux du cinquantenaire, le gouvernement congolais n'a pas lésiné avec les moyens. Il a offert à la jeunesse sportive africaine, des installations de qualité répondant aux normes internationales. Un pari gagné.

Le président de la République s'est impliqué personnellement en vue de la réussite des jeux du cinquantenaire. Sur le plan infrastructurel, Denis Sassou N'Guesso avait procédé le 4 février, à la pose de la première pierre du complexe sportif de la Concorde qui abritera du 4 au 19 septembre les 11^{es} Jeux africains. Lors de cette cérémonie, il était en compa-

gnie de l'ancien chef de l'État sénégalais, Abdoulaye Wade, venu à Brazzaville, à la faveur du Forum international sur les Infrastructures en Afrique. Les travaux de construction de ce complexe sportif de Kintélé dit de la Concorde ont coûté à l'État congolais environ 380 milliards FCFA pour une durée de près de 27 mois seulement. Près de 4500 ouvriers y ont été

mobilisés au début du mois d'avril 2013.

Retour sur les caractéristiques de chacune des infrastructures.

« *Le Complexe sportif de la concorde est un véritable bijou que le président de la République a mis non seulement à la disposition de la jeunesse congolaise mais*

aussi africaine », en témoignent les délégués de l'Union africaine qui ont visité la structure. Construit sur une superficie de 903,767m² ce complexe sportif est doté d'un stade de football et d'athlétisme de plus de 60.000 places ; d'un palais des Sports de 10146 places ; un complexe nautique de 2028 places ; un terrain de beach volley ; de beach football ; de handball ; des cours de tennis et de basket, des terrains annexes d'entraînement et d'échauffement ; un centre média et administratif, un hôtel 4 étoiles ; un centre de restauration et un centre d'exposition.

Le terrain principal de football, dénommé stade de l'Unité, a une capacité de plus de 60.000 places. L'aire de jeu est en gazon naturel avec une piste d'athlétisme de 400 m. Il est doté des aires de lancer du marteau, disque, javelot, saut en longueur, triple saut, rivière steeple. Des vestiaires, des salles d'exercices et d'échauffement, des salles de bain, de massage, sauna et infirmerie. Ce stade est également équipé des salles pour les médias, les arbitres, des salons présidentiels et VIP... Le stade de l'Unité est haut de trois niveaux. Ce qui fait de lui, le plus grand du pays. Il dispose de 58000 places

réservées aux spectateurs, 1800 places VIP, 100 places pour la loge présidentielle, 100 pour la presse et 55 pour les autres loges. D'une hauteur de 53m, ce stade a une superficie de 79533m². Il constitue une masse de 79.533 m² dont l'ossature est constituée d'une structure en béton de 43000m² armés par 9000 tonnes d'acier, fondée sur 987 pieux forés et coiffée par 96 éléments de charpente métallique de 8000 tonnes. Il est recouvert par 16 unités de toiture en plaque d'alliage et d'aluminium et de polycarbonate sur 33400m². Le tout assorti des murs rideaux de 15.600m². Ce bâtiment de 5 étages est desservi par 102 escaliers dont 24 grands escaliers publics, 70 escaliers de tribunes, 8 escaliers de secours et huit ascenseurs.

Le stade de l'Unité est doté de plusieurs systèmes. On y trouve, par exemple, un système de vidéo-surveillance, un système de sécurité incendie et extinction, un système de réception satellite et radio diffusion, un système de câblage synthétique par fibre et réseau, un système d'horloge et de calcul de temps et de pointage, un système de sonorisation et d'écran géant, un système de ventilation, extraction, traitement de l'air et cli-



Gymnase Makélékélé



11E JEUX AFRICAINS 2015 À BRAZZAVILLE

FOCUS SUR LES INFRASTRUCTURES

Le Congo gagne la bataille infrastructurelle



matiation, un système d'éclairage de 1200lux, un système d'alimentation, de traitement et d'évacuation des eaux et des équipements de mobilité rapide c'est-à-dire les ascenseurs et élévateurs. De par sa forme, le stade symbolise une perle sous forme de soleil flamboyant à 18 pétales qui inondent toute la ville de Brazzaville de sa « phosphore scène ».

Le palais des sports, outre sa capacité de plus de mille places, dispose de cent soixante places dédiées aux VIP. Il comporte un terrain principal, deux terrains d'échauffement pour les disciplines sportives se pratiquant dans les salles telles que le basketball, la gymnastique, les arts martiaux et le tennis de table.

A proximité de celui-ci, se dresse un palais des sports dit de la Fraternité. Cette infrastructure dispose également d'un terrain principal et deux de basket-ball, de volley-ball, handball, deux cours de tennis, deux tribunes mobiles supplémentaires, des zones pour les athlètes, officiels, arbitres et sponsors, des vestiaires, salle d'infirmerie et anti dopage, salle d'exercice et d'échauffement. Il est doté des mêmes systèmes. Sa capacité est de 10148 places. Et comprend deux tribunes : l'une de 9980 places, réservée aux spectateurs et l'autre de 160, destinée aux VIP présidentiels avec une salle d'échauffement. Le palais des sports, un bâtiment qui trône sur 37m de haut sur 31033 m2 de superficie. Il est aussi recouvert par une toiture en plaque métallique en alliage d'aluminium et de magnésium de 20000m2.



Gymnase de Talangai

Le complexe nautique de la Paix, s'élève, quant à lui, à 27 m91 de hauteur sur une surface de 12.990 m2. Il a une capacité de plus de 2800 places, doté d'un bassin de compétition (50x25 mx3) avec des équipements de mesures ultramodernes pouvant accueillir les épreuves de natation, walter Polo et natation synchronisée, un autre bassin d'échauffement de 50x 25x 1m5 et un plongeon de 25x25x 6 m. Ce complexe nautique dispose d'une tribune à deux niveaux pour spectateurs, VIP et mass média. On y trouve aussi des vestiaires, des salles d'infirmerie et anti dopage. Des salles d'exercice, d'échauffement et d'équipements.

Dans l'enceinte du Complexe sportif de la Concorde, sont construits deux cours de tennis de compétition, un ter-



rain d'échauffement, un terrain de football de plage, un terrain de beach-volley.



Complexe nautique vue de l'intérieur

commerciale de 375 m2 et des espaces de repos. Le complexe est alimenté en eau par le pot à bloc de Djiri, d'une capacité de 900m3 à travers un conduit de 500 mm de diamètre. Un transformateur de 45 MVA, tension 220/30/20Kv assorti de deux lignes aériennes : l'une desservira le complexe et l'autre le village des jeux.

Le village des jeux est délocalisé sur le site de l'université Denis-Sassou- N'Guesso. Il est composé de 12 bâtiments R+3 logeant chacun 312 chambres, quatre ascenseurs et huit escaliers. Il a une capacité de loger 8000 athlètes. Quatre gymnases de 3000 places chacun sont construits à travers la ville. Le gymnase du centre sportif de Makélékélé portera le nom de Maxime Matsima. Celui du stade Alphonse-Mas-

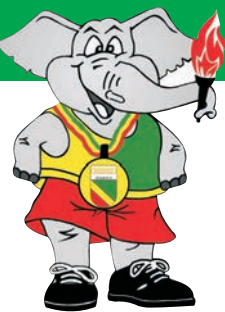
Au nombre des bâtiments classiques, le complexe de Kintélé, comme on l'appelait avant, dispose d'un hôtel de 4 étoiles. C'est un bâtiment de 5 étages avec une capacité de 100 chambres standard, une cafeteria, des bureaux, des salles techniques, des boutiques, des entrepôts. On y trouve aussi un bâtiment R+3 abritant le centre média et administratif. Il offre 38 bureaux administratifs, 36 salles de réunions et 40 bureaux média y compris deux studios d'enregistrement et une salle de conférence de presse de 200 places au premier niveau, une salle de banquet de 108 places, un cabinet médical et un restaurant de secours de 60 couverts.

Un bâtiment servant de café-restaurant et un bâtiment dédié au centre d'exposition, offrant trois salles d'exposition de 950 m2 pouvant recevoir plusieurs stands, et une salle

samba-Débat est un hommage rendu à Henri Elendé. Celui de Talangai récompense les efforts de Nicole Oba de son vivant alors que celui du Lycée de la révolution est dédié à Etienne Mongha.

Le Stade Alphonse-Massamba-Débat, temple des premiers jeux africains a été réhabilité à l'occasion du cinquantenaire. Ce stade de plus de 17000 places assises, a été entièrement rénové avec une pelouse synthétique de cinquième génération, fruit d'un partenariat entre la Fédération congolaise de football et la Fédération internationale de football association. Le stade d'Ornano également rénové et couvert dispose désormais de 1350 places et, est désormais doté d'une pelouse synthétique.

**James Golden Eloué et
Rominique Nerplat
Makaya**



11E JEUX AFRICAINS 2015 À BRAZZAVILLE



Innocent Okemba : « Nous avons l'obligation de faire mieux chez nous »

A Maputo lors des derniers jeux, il était le premier athlète à offrir au Congo sa toute première médaille. Okemba a eu aussi le mérite d'être le seul karatéka à gagner la médaille de bronze dans sa catégorie. Quatre années se sont écoulées et Innocent, capitaine des Diables rouges veut faire mieux.

Il est incontestablement le meilleur karatéka congolais évoluant au pays et l'un des coups sûrs pour une médaille. Son amour pour le karaté remonte en 1994. Et c'est le club Ngombi de Mikalou qui lui permet de réaliser son rêve. Les films de kung-fu qu'il suivait régulièrement lui ont donné cette envie de compétiteur. Son oncle l'a aidé dans cette vocation.

« On était ensemble avec mon oncle. Nous suivions un film de Jackie Chain. Cet acteur avait fait une prise qui m'avait plu. J'étais vraiment émerveillé par le geste. Mon oncle voyant l'intérêt que j'accordais à cet acteur m'a demandé si j'étais capable de répéter les mêmes gestes que Jackie Chain s'il mettait son argent en jeu ».

Un défi qu'accepte ce jeune sans pourtant qu'il se rende compte que dans les années à venir, il fera parler de lui. Son oncle tient sa promesse en lui remettant la somme qu'il faut pour une inscription dans un club de karaté. L'appétit venant en mangeant,

Innocent Okemba surprend son oncle en collectionnant de bons résultats. « Mes débuts n'étaient pas faciles parce que le karaté est un art très difficile. Nous étions sept mais cinq n'ont pas tenu le coup ».

Un tournoi des sous-ligues organisé au Lycée Thomas Sankara au terme duquel, il sort champion des cadets, lui ouvre les portes de la sélection nationale. « C'est le DTN Sympho qui m'avait sélectionné en tenant compte de mes prestations », reconnaît le sportif. Il fallait attendre en 2008 à Oyo pour qu'Okemba étale tout son potentiel. Il arrache la médaille d'or aux championnats d'Afrique centrale. La même année à Cotonou au Bénin, il glane la médaille d'argent. Et Maputo était un challenge qui rêvait de gagner. « J'entendais parler des jeux africains. Pour moi c'était un grand plaisir parce que celui qui m'avait entraîné me parlait beaucoup de cette compétition. Mais quand je suis arrivé, je me suis dit c'est le moment ou jamais de prou-

ver que je suis à la hauteur. Dieu merci, j'ai glané une médaille et je fais partie des médaillés congolais aux Jeux africains ».

L'actuel capitaine des Diables rouges karaté, reste optimiste pour la onzième édition de la compétition continentale à domicile.

Ainsi, a-t-il rassuré, « j'ai une mission à accomplir. Il s'agit de faire honneur à la nation. Les efforts déployés par le président de la République pour les infrastructures, nous poussent à doubler d'énergie pour ne pas le décevoir. Il faudrait que la population vienne au gymnase pour soutenir les Diables rouges karaté. La compétition se passe chez nous. Le pays d'abord. À l'extérieur nous faisons des résultats mais pourquoi pas chez nous. Faisons plus ».



Innocent Okemba affirme par ailleurs que la préparation en Turquie s'est déroulée dans de bonnes conditions. Lui et ses coéquipiers ont échangé des connaissances avec les Turques. Cet échange leur a permis d'élever leur niveau pour les grandes compétitions. « La Turquie est un grand pays de karaté. Nous avons travaillé avec des champions du monde et des coaches qui ont déjà fait des podiums au niveau mondial. Le stage a élevé le niveau des karatékas congolais ».

Et d'ajouter : « Nous sommes déterminés à occuper la première place et aller au-delà des résultats réalisés à Maputo. Après le stage passé en Turquie, nous avons constaté un progrès technico-tactique. L'équipe est confiante et prête à atteindre les objectifs fixés », a-t-il conclu avant de demander au gouvernement de créer les conditions pour les motiver davantage.

James Golden Eloué
et Rominique Nerplat
Makaya

LE CALENDRIER GÉNÉRAL

Brazzaville, 4 au 19 Septembre 2015					Mer	Jeu	Ven	Sam	Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam	Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
N°	SPORT	Lieu	M	F	02-sept	03-sept	04-sept	05-sept	06-sept	07-sept	08-sept	09-sept	10-sept	11-sept	12-sept	13-sept	14-sept	15-sept	16-sept	17-sept	18-sept	19-sept
	Journée du cinquantenaire																					
1	Cérémonie d'ouverture	Kintélé	*	*																		
2	Athlétisme	Kintélé	*	*																		
3	Badminton	Revolution	*	*																		
4	Basketball	Makélékélé	*	*																		
5	Boxe	Talangaï	*	*																		
6	Cyclisme	Sur Route	*	*																		
7	Escrime	Palais sport Kintélé	*	*																		
8	Football	Kintélé 1 et 2 /SAMD/SA	*	*																		
9	Gymnastique	Makélékélé	*	*																		
10	Haltérophilie	Salle annexe Palais K.	*	*																		
11	Handball	Palais sport Kintélé	*	*																		
12	Judo	Talangaï	*	*																		
13	Karaté	Palais sport Kintélé	*	*																		
14	Lutte	GAMD	*	*																		
15	Natation	Kintélé	*	*																		
16	Petanque	Kintélé	*	*																		
17	Rugby	Kintélé / SA	*	*																		
18	Taekwondo	Talangaï	*	*																		
19	Tennis	Tennis Club	*	*																		
20	Tennis de Table	Revolution	*	*																		
21	Volleyball	GAMD	*	*																		
22	Volleyball de Plage	Kintélé	*	*																		
23	Handisport	Kintélé	*	*																		
24	Boxe des pharaons	Salle annexe Palais K.	*	*																		
25	Nzango	Kintélé (Terrains Tennis)	*	*																		
26	Activités scientifiques	CCF/Amphi MAE	*	*																		
27	Activités culturelles	Kintélé / Arrondissements	*	*																		
28	Camp des Jeunes	CSE DJIRI	*	*																		
29	Cérémonie de clôture	Kintélé	*	*																		

Site de Kintélé

Gymnase de Makélékélé

Amphithéâtre/TerrainTennis

Gymnase A. Massamba-débat

Palais des sports de Kintélé

Gymnase lycée Révol

Gymnase de Talangaï



11E JEUX AFRICAINS 2015 À BRAZZAVILLE

CONGO-ITALIE

Andrea Mazzella, Carlo Calenda et Milena Del Grosso commentent les jeux africains et la coopération entre les deux pays

Le diplomate Italien en poste au Congo, Andrea Mazzella, le Vice-Ministre pour le développement Economique Carlo Calenda en séjour à Brazzaville et la directrice de l'ICE-Agence Italienne pour le commerce extérieur ont évoqué au cours d'un entretien avec les Dépêches de Brazzaville les liens d'amitié et de coopération qui unissent l'Italie et le Congo, le complexe sportif de Kintélé, le match amical Congo-Italie, l'inauguration du Centre de mécanisation agricole d'Oyo, ainsi que des perspectives d'avenir dans divers domaines. L'entretien a eu lieu en marge du diner offert le 2 septembre par l'ambassade d'Italie aux anciennes gloires du football Italien et Congolais, à l'occasion de la célébration du cinquantenaire des Jeux africains.



Andrea Mazzella

Andrea Mazzella, ambassadeur d'Italie au Congo

« Les Jeux africains de Brazzaville portent aussi la marque de l'Italie. Le match d'inauguration du Stade de la Concorde entre les anciennes gloires du football Italien et congolais, en est une illustration. On réfléchira également sur la manière dont ce gigantesque complexe sportif sera animé dans les prochains jours. Pour faire vivre ce joyau, on aura besoin de la participation des athlètes du monde entier. Mais avant la tenue de cet événement sportif, l'axe Brazzaville-Rome et vice-versa se porte bien. D'ailleurs, ce sujet a été au centre d'un échange en février dernier, entre le chef de l'Etat congolais, Denis Sassou N'Guesso et son homologue Italien Sergio Mattarella. En dehors de cette visite, le président Sassou N'Guesso est retourné en Italie, pour participer au lancement de l'Exposition universelle de Milan.

En juillet 2014, le Premier ministre italien Matteo Renzi avait effectué une visite à Brazzaville. En dehors de ces deux visites-clé, il faut aussi noter de nombreuses missions de délégations d'entrepreneurs italiens au Congo, conduites par le ministre Carlo Calenda.

Toutes ces visites traduisent l'intérêt que le gouvernement italien porte en Afrique, et notamment au Congo-Brazzaville, car il y a une prise de conscience claire sur la place importante qu'occupe actuellement ce continent riche. Les priorités italiennes au Congo sont dans le secteur traditionnel du pétrole et du gaz. Mais aussi dans celui de l'électrification du pays auquel s'ajoutent l'agriculture, la pêche, les transports et les énergies renouvelables. Dans le domaine agricole, il sied de souligner que le Congo a d'énor-

mes potentialités.

Après l'inauguration du centre de mécanisation agricole à Oyo, une dizaine de techniciens congolais bénéficieront d'une formation en Italie, car les machines Italiennes sont déjà arrivées au port de Pointe-Noire, et elles seront par la suite acheminées à Oyo. Ensuite, une délégation Italienne se rendra à Pointe-Noire pour développer la coopération dans le domaine de la pêche maritime et fluviale. Nous continuerons dans cette direction, car demain c'est l'Afrique qui sera au centre du monde. C'est en Afrique que l'Italie aura des partenaires importants pour travailler ».

Carlo Calenda, ministre ita-



Carlo Calenda

lien pour le développement économique

« Le premier ministre Matteo Renzi souhaitait la présence de l'Italie aux Jeux africains de Brazzaville. À travers ce complexe sportif, le Congo s'est montré à la hauteur de l'événement. C'est vraiment extraordinaire ! Dans un avenir proche, l'Afrique

deviendra de plus en plus le moteur du monde entier. S'agissant de la coopération entre les deux pays, l'Italie regarde avec grand intérêt les pays proches de nous comme la République du Congo avec qui la coopération s'est intensifiée avec la présence de la société Italienne de services pétroliers Saipem, filiale du géant pétrolier Eni. Avec le Ministre Jean Jacques Bouya, nous avons signé de nombreux accords importants. Les autres accords bilatéraux constitueront à renforcer les relations entre l'Italie et le Congo dans le domaine des transports ferroviaires, fluviaux et la centrale minière électrique. Sans oublier l'inauguration à Oyo d'un centre de formation d'agro-industrie financé entièrement par le gouvernement Italien. Nous lancerons aussi une série de formation sur l'élevage des animaux et la macération de la viande. Le Congo fait partie des pays prioritaires pour l'Italie ».

Milena Del Grosso, directrice de l'ICE-Agence Italienne pour le commerce extérieur

« Nous sommes venus pour continuer à consolider de très bonnes relations qui existent entre le Congo et l'Italie notamment dans le domaine sportif. C'est ainsi que nous avons souhaité la tenue de ce match entre les Diables rouges et les anciennes gloires Italiennes du mondial 2006.

Le match amical entre l'Italie et le Congo a été une occasion



Milena Del Grosso

se portent bien. L'institut du commerce extérieur qui n'est pas encore très connu au Congo est un organisme gouvernemental italien. Sa mission est de faciliter et de développer les échanges commerciaux, et la coopération industrielle entre les entreprises italiennes et étrangères. Il favorise aussi l'internationalisation des entre-

prises italiennes et leur enracinement sur les marchés internationaux, et soutient les flux d'investissements productifs. En février dernier, nous avons amorcé les accords commerciaux lors de la visite en Italie du président de la République Denis Sassou N'Guesso ».

Yvette Reine Nzaba

La Stelle Azzurre champion du monde 2006 face à la presse congolaise

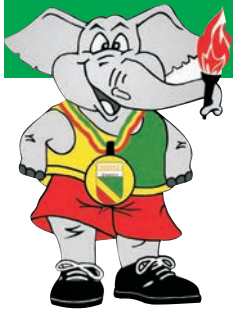
Arrivée à Brazzaville le 1er septembre 2015, dans le cadre des festivités du cinquantenaire des Jeux africains qui retournent à Brazzaville pour leur onzième édition, l'équipe italienne de football « Stelle Azzurre champion du monde 2006 » a été face à la presse dans la soirée à l'hôtel Ledger de Brazzaville, peu avant leur affrontement amical avec les « vieilles gloires » des Diables-Rouges du Congo- Brazzaville, le 2 septembre 2015. La délégation italienne à cette conférence de presse a été représentée par monsieur Graciali, représentant de la fédération italienne de football (Figc) et du président des entraîneurs de football italien, Renzo Ulivieri, alors que celle du Congo était représentée par Médard Moussodia, représentant la fédération congolaise de football, en présence des « vieilles gloires » des Diables-Rouges du Congo.

En effet, l'Italie, partenaire et soutien du Congo dans divers secteurs, dans le sillon du lien d'amitié et solidarité avec le peuple congolais amorcé déjà à la fin du dix-neuvième siècle par l'œuvre de Pierre Savorgnan de Brazza, manifeste tout son support au peuple congolais en mettant à disposition l'une des meilleures excellences sportives : l'équipe nationale de football italienne Stelle Azzurre- champions du monde. C'est ainsi que le mercredi 2 septembre, cette équipe a livré une rencontre avec les vieilles gloires des Diables-Rouges du Congo- Brazzaville, au stade de l'unité du complexe sportif de la Concorde de Kintélé. Les vedettes italiennes entraînées par Renzo Ulivieri ont tâté la pelouse en gazon naturel du stade de l'Unité. L'occasion a été donnée aux Congolais de venir découvrir les stars italiennes qu'ils voyaient souvent à la télé. Par cette rencontre, l'Italie a voulu ainsi étendre la collaboration avec la République du Congo au-delà des secteurs de l'énergie, de l'agriculture, de la pêche et des infrastructures aussi dans celui du sport. Outre la rencontre sportive, ont été signés, entre autres, des accords entre la fédération italienne de football (Figc) et la fédération congolaise de football (Fécofoot) afin d'établir une plus étroite collaboration dans la préparation footballistique juvénile. À la veille des onzièmes Jeux africains, l'Italie et son équipe nationale souhaitent à la République du Congo le plus grand succès pour la tenue de ce plus grand événement sportif d'Afrique.

Les joueurs italiens

Marco Ballota, Simone Barone, Antonio Benarrivo, Fabio Cannavaro, José Christian Sisostri Manfredini, Dario Marcolin, Paolo Negro, Massimo Paganin, Simone Perrotta, Fabrizio Ravanelli, Salvatore Schillaci, Andréa Silenzi, Stefano Tacconi, Damiano Tommaso, Max Tonetto, Moreno Torricelli et Gianluca Zamborrra.

Bruno Okokana



11E JEUX AFRICAINS 2015 À BRAZZAVILLE

Témoignages

Claude Ernest Ndalla : « *Les Jeux africains de 1965 étaient l'aboutissement d'une lutte* »



« Les Jeux africains de 1965 étaient l'aboutissement d'une lutte mais aussi la reconnaissance de la France vis-à-vis de ses colonies qui lui ont fourni des grands sportifs... La France nous a aidé à organiser les Jeux africains. Le président Alphonse Massamba Débat avait demandé que les sportifs africains s'unissent et dans l'adresse que j'avais faite, j'avais dit ceci : « cher Africain, tu as gagné, c'est bien. Tu as perdu, cela ne fait rien. L'essentiel est que tu as participé. Et par ta participation, tu as aidé à resserrer les liens entre les sportifs de notre continent et par-delà ceci, tu as aidé à resserrer les liens entre les peuples de notre mère Afrique », a expliqué Claude Ernest Ndalla. Principal acteur des premiers Jeux Africains à Brazzaville, en 1965, il avait reçu une médaille de reconnaissance du Conseil supérieur du sport en Afrique



(CSSA). L'événement s'est déroulé en marge de l'ouverture officielle des 10e Jeux africains de Maputo, au Mozambique. Ici, l'ancien ministre avait même suggéré que Brazzaville soit le berceau de la flamme de Jeux Africains à l'image de la Grèce pour les Jeux olympiques.

Participer, les résultats après !

Tel était le slogan de Claude Ernest Ndalla. Mais 50 ans après, les règles de jeu ont changé, reconnaît-il, tout en se souvenant de son adresse faite lors des premiers jeux. « Pour nous, l'essentiel

c'était la participation. Mais 50 ans après l'essentiel n'est plus la participation. C'est maintenant les performances. Mais la plus grande performance n'est pas de battre les records d'Afrique ou du Congo. La plus grande performance d'aujourd'hui que nous demandons, c'est que chacun récuse ses propres limites. Récuser ses propres limites est conforme à l'idéal olympique : plus haut, plus vite et plus fort. Plus haut sur la marche du podium mais aussi plus d'appréhension morale, plus vite dans la compréhension des problèmes sociaux et économiques et plus forts contre les épines et les traquenards de la vie. Voilà le message que le président Massamba Débat m'avait demandé de transmettre aux jeunes sportifs africains qui s'étaient rassemblés à Brazzaville. » L'ancien ministre affirme avoir rempli le cahier de

charges en s'acquittant non seulement de l'organisation matérielle mais aussi de la préparation des équipes nationales. Il s'est dit très flatté par la méthodologie algérienne en matière d'organisation. « Les Algériens, quand ils ont organisé les Jeux africains, ont créé un ministère des Jeux africains qui s'est occupé des infrastructures des jeux et le ministère s'est occupé de la préparation des équipes algériennes.

Si bien que, quand les Jeux africains étaient terminés, le ministère des Jeux africains a rendu son rapport et il a été dissout. Ici, comme on n'avait pas eu cette faculté, il fallait donc que le ministère des Sports organise et les infrastructures et la préparation de toutes les équipes congolaises. C'est dans le cadre des Jeux africains que le Congo a découvert le handball. »

James Golden Eloué

André Hombessa : « *Le Congo a compté sur ses propres efforts* »

50 ans après, l'ancien ministre se souvient encore du rôle combien important qu'à joué le Congo dans la prise de conscience de la jeunesse sportive africaine.

André Hombessa qui a tenu à témoigner, explique à la génération actuelle qu'à cette époque, le Congo a dû compter sur ses propres efforts et ses propres moyens pour relever le défi de réunir sur ses terres toute l'Afrique pour le début de l'olympisme africain en 1965.

Vouloir c'est pouvoir comme on dit souvent l'insuffisance des infrastructures n'avait en aucun cas freiné l'engagement pris par les dirigeants de l'époque.

« Nous n'avons pas de structures mais ce n'est pas cette question qui nous a arrêtée pour poursuivre la vision que nous avions de réunir la jeunesse africaine par nos propres efforts et nos propres moyens... Nous avons eu de l'aide d'ici, de la France et de l'Angleterre. Mais l'essentiel de ce qui nous a aidé à fonctionner vient du Congo », a souligné



l'ancien ministre à quelques heures de la célébration des jeux du cinquantenaire.

L'un des artisans pour la réussite des premiers Jeux africains, l'ancien ministre des Sports a soutenu que, c'est à cette période qu'il y avait eu comme un réveil au niveau de l'Afrique. Ce n'était pas quelque chose de spontané, se souvient-il, mais un esprit qui était en train de se mettre en place justement pour avancer vers la libération de l'Afrique. « Le Congo a compté sur lui-même pour pouvoir organiser les jeux d'autant que nous étions entre les mains d'autres pays. Les pays amis qui avaient organisé les jeux par exemple la France réunissait les pays de langue française pour pouvoir faire les Jeux avec les Africains sous leur responsabilité, la même chose avec les Anglais. C'était la première fois que l'Afrique devait s'organiser elle-même, mais de manière unie »,

a rappelé André Hombessa. Et d'ajouter : « C'était le début d'une conscience de l'Afrique pour avancer vers une union entre tous les Africains. Mais quand je jette un coup d'œil en arrière, je vois toute la lutte du petit pays que nous sommes. Regarder l'Afrique parmi les grands pays, nous avons les amis de la RDC comme grand pays, du Nigeria comme grand pays mais le Congo figure parmi les petits pays d'Afrique. Et pourtant c'est la jeunesse de ce pays là qui va amener les autres jeunes du continent à une conscience africaine. Ça je peux témoigner aujourd'hui. Nous n'en avons pas certainement conscience nous-mêmes. Mais aujourd'hui, en regardant effectivement cette jeunesse va se battre, non pas simplement au niveau du sport mais aussi au niveau de la société africaine ».

J.G.E.



11E JEUX AFRICAINS 2015 À BRAZZAVILLE

Firmin Ayessa : «*Les jeux de Brazzaville sont une passerelle entre le passé et l'avenir*»



C'est lors de l'ouverture du forum cinquantenaire des onzièmes Jeux Africains, le 2 septembre au palais des Congrès de Brazzaville, devant une salle dominée par des historiens et autres experts retenus comme conférenciers que Firmin Ayessa, le directeur de cabinet du chef de l'État, s'exprimé au nom du président de la République du Congo.

Cinquante ans après la tenue des premiers Jeux Africains, Brazzaville, ville chargée d'histoire, est de nouveau à l'honneur. Au programme de ces onzièmes Jeux Africains, le forum et l'exposition qui ont replongé l'Afrique sportif dans son histoire, les 2 et 3 septembre 2015.

Lisant le mot d'ouverture du chef de l'État congolais, Firmin Ayessa a précisé que les Jeux de Brazzaville sont « une passerelle entre le passé et l'avenir. Il s'agit de s'accorder le temps de la nécessaire réflexion, de l'indispensable délibération collective pour se souvenir du passé et pour projeter l'avenir. »

Pourquoi se souvenir ?

Firmin Ayessa a insisté : « Se souvenir, c'est revenir sur les faits et moments qui

ont particulièrement marqué ces cinquante années. Se souvenir, c'est transmettre la mémoire des jeux à travers les témoignages des acteurs d'hier, des observateurs avertis, de tous ceux qui savent et qui peuvent donner à connaître et à comprendre le rôle des Jeux Africains dans l'affermissement de la cohésion africaine et dans le développement de notre continent. »

« Projeter l'avenir, c'est écouter la jeunesse, ses attentes, ses espoirs, ses espérances. C'est réfléchir aux défis de demain pour que la flamme des Jeux Africains ne s'estompe pas. Pour que les Jeux Africains soient toujours au service de l'avenir et du destin de l'Afrique. Parce qu'ils sont nés de l'idée noble et généreuse de rassembler notre continent car, comme chacun de nous le sait, aucune épreuve, aucune infortune ne peut briser une communauté unie. »

Que retenir de l'exposition du cinquantenaire ?

Installée dans le grand hall du Palais des congrès, l'exposition est ouverte et accessible à tous et au grand

public depuis le 2 septembre et ce, jusqu'à la fin des Jeux. Elle est l'occasion de revoir en images et en vidéos ce qu'ont été les Jeux depuis leur création jusqu'à aujourd'hui, Brazzaville 2015. Six grands murs et cinq tables retracent, entre autres, l'histoire des légendes et des moments forts. L'exposition revient sur le pourquoi de ces jeux et leurs symboles. Le premier mur est dédié à l'édition de 1965, un dernier mur est entièrement dédié à l'édition de 2015.

Les thématiques des murs d'images présentent les premiers Jeux Africains ; les emblèmes des Jeux Africains ; les disciplines sportives ; l'union d'un continent ; les exploits des Jeux africains ; et Brazzaville 2015. Alors qu'en ce qui concerne les thématiques des tables d'images, quatre tables d'images sont dédiées aux sportifs légendaires ayant marqué les 50 ans des Jeux Africains. Une cinquième table d'images, au centre de l'installation, diffuse en continu le « Film du cinquantenaire » qui a été également diffusé lors de la conférence d'ouverture le mercredi 2 septembre.

Bruno Okokana



Le ministre Firmin Ayessa prononçant le discours au nom du chef de l'État

FORUM DU CINQUANTENAIRE DES JEUX AFRICAINS

Un film émouvant et un programme alléchant

Le film sur les cinquante ans des Jeux africains a été réalisé par GL Events avec le Comité des Jeux africains (Coja). Il a été projeté le 2 septembre 2015 dans la salle de conférences du palais des Congrès de Brazzaville en présence Firmin Ayessa, directeur de cabinet du chef de l'État congolais.

La cérémonie d'ouverture du Forum et exposition du cinquantenaire des Jeux africains a été marqué également par la projection du film consacré à ces jeux. Ce film revient sur les premiers jeux africains, notamment son organisation et sa tenue.

Le réalisateur de ce film a fait réagir les acteurs de l'époque, au nombre desquels : le chef de l'État congolais de l'époque, Alphonse Massamba-Débat ; Claude Ernest Ndalla, secrétaire d'État à la Présidence de la République, chargé de la

jeunesse et des sports ; André Hombessa ; Léopold Foundoux Moulélé ; Emmanuel Eta Onka ; Solange Koulinka ; Bernadette Loko ; le ministre actuel des Sports et de l'éducation physique, Léon Alfred Opimbat ; le conseiller Pascal Geolet Atipo ; le président du Coja, Lounana Kouta ; les journalistes et écrivains, Joseph Gabio et Mfumum.

Extraits des témoignages

Le film débute par le profond message panafricain du chef de l'État congolais, Denis Sassou N'Guesso. « Aujourd'hui lorsque nous offrons le complexe sportif de la Concorde à la jeunesse congolaise, à la jeunesse africaine, c'est toujours le message du panafricanisme qui se perpétue. Notre volonté est de bâtir l'Afrique, d'unir la jeunesse africaine. C'est aussi un message d'espoir. » Aussi, pour que se tiennent les premiers Jeux Africains en République du Congo, il fallait bien que le

pays dispose d'infrastructures. C'est d'ailleurs ce que déclare Edouard Eboucka-Babakas. « Brazzaville s'est serré la ceinture pour pouvoir bâtir le stade Massamba-Débat. Il y avait une jeunesse visible et dynamique, ce qui nous manquait à l'époque c'était les structures. » Et Claude Ernest Ndalla de dire : « Pour la première fois, les Africains couraient pour l'Afrique, en 1965. »

Cinquante après, le Congo construit un autre stade à Kintélé dans la périphérie de Brazzaville pour abriter les onzièmes Jeux africains. « Il y a cinquante ans, Kintélé était un petit village des pêcheurs, mais aujourd'hui il devient carrément une petite ville », a déclaré Mfumum.

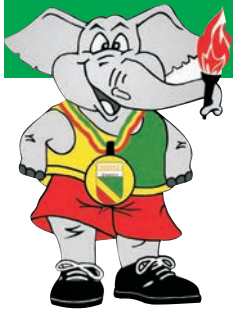
Des séances plénières prévues ce 3 septembre

Le comité scientifique du Coja, sous la direction d'André Adou, docteur en sport et ancien di-

recteur de cabinet du ministre des Sports, a déterminé les thèmes des conférences et fait appel à des intervenants venus d'horizons divers. L'idée générale du colloque étant de revenir sur les moments forts qui ont marqué les Jeux africains au cours des cinquante dernières années avec une mise en perspective de ceux-ci. La première partie du forum est consacrée à l'histoire des Jeux africains et leur rôle dans le développement économique et social avec l'intervention d'une partie des acteurs qui ont fait l'histoire des jeux de 1965. Les anciens ministres des Sports : André Hombessa qui a fait en sorte que les premiers Jeux africains se tiennent à Brazzaville, Claude-Ernest Ndala Graille qui a géré ces jeux, Jean-Claude Ganga. L'historien du sport français Jean Durry interviendra également sur les Jeux africains. Monsieur Fasan de l'université de Lagos témoignera de l'expé-

rience du Nigeria dans l'organisation des Jeux africains tandis que le professeur Théophile Dzaka, professeur d'économie à l'université Marien Ngouabi évoquera le rôle des jeux dans le développement de l'Afrique. La deuxième partie du forum portera sur les enjeux des Jeux africains pour l'avenir avec des thématiques autour de l'intégration sociale, de la santé, des valeurs du panafricanisme... Parmi les nombreux intervenants, Christian Maniougui présentera le centre qu'il a créé. Ange Ngapi apportera son témoignage de joueur professionnel découvert au Congo. Le professeur Para interviendra sur l'hygiène de vie et la santé du sport. Beti Mangindula, professeure à l'université de Kinshasa, se penchera sur les valeurs du sport et le panafricanisme. Pascal Akouala devrait conclure le forum.

Bruno Okokana



11E JEUX AFRICAINS 2015 À BRAZZAVILLE

DIEUDONNÉ OKOMBI

« Les karatékas congolais ne doivent pas passer à côté de la médaille d'or »



L'ancien président de la Fédération congolaise de karaté et arts martiaux affinitaires, membre de la fédération mondiale plaide pour que le karaté soit reconnu comme discipline olympique. Il explique les innovations attendues aux Jeux africains dans le domaine du Karaté.

Les Dépêches de Brazzaville : Comment l'Ufak s'est-elle organisée pour la réussite de ces Jeux ?

Dieudonné Okombi : Vous savez que l'Union des fédérations africaines de karaté (Ufak) attache du prix pour la réussite des Jeux africains de Brazzaville tout au moins pour ce qui concerne le karaté. Ufak avec la fédération mondiale de karaté, la WKF, avait déjà mis à la disposition du Coja, des surfaces

mission depuis le 22 août auprès du Coja pour parfaire ce chantier que nous avons engagé avec le Coja pour la réussite de ces jeux. Nous sommes à pied d'œuvre pour faire respecter le cahier de charges et les règlements généraux adoptés lors de la dernière réunion conjointe. Nous avons un calendrier des compétitions que nous avons envoyé au Coja et à toutes les fédérations nationales qui sont parties prenantes aux Jeux africains. Nous sommes ici pour veiller à ce qu'il n'y ait pas d'échec. C'est pour cela que contre toute attente, nous sommes obligés d'apporter des corrections à certaines erreurs que nous aurions constatées. Tout va bon train au niveau des titres de transport. Nous pouvons vous confirmer la présence de tous les invités de la Confédéra-

D.O : Le cahier de charges énumère un certain nombre de préoccupations que le pays organisateur doit pouvoir mettre à disposition à savoir le matériel didactique pour l'enregistrement, des ordinateurs, des écrans plasma pour la vidéo-replay, autour des tatamis. Le Congo doit placer ce qu'il faut autour des aires de compétitions, mettre à la disposition de l'Ufak un certain nombre d'éléments pour la réussite des stages pour athlètes. Mais depuis que je suis arrivé, la fédération congolaise a dégage le premier vice-président qui est de façon régulière avec moi. Nous avons fait le tour des stades. Nous avons fait le constat au niveau des stades. Nous avons fait la réservation des salles. C'est déjà une avancée significative. Nous allons continuer à travailler pour qu'effectivement cela se passe dans les meilleures conditions et que le cahier de charges soit respecté.

Combien de médailles seront mises en jeu pour le karaté ?

D.O : Nous avons cinq catégories. Il y a cinq médailles d'or pour les compétitions en individuel hommes. Cinq également chez les dames. Pour les katas, il y a une médaille d'or à disputer pour les hommes et une pour les dames. En équipe, il y a une médaille d'or pour les hommes et une pour les dames respectivement en Kumité et au kata. La compétition sera engagée parce qu'il y a des équipes de taille qui arrivent comme l'Égypte, l'Algérie, le Botswana et le Congo. Ce sont des grands pays de karaté. Nous sommes pour une compétition de grande envergure. C'est pour cela que l'Ufak est en train de tout mettre en œuvre. Vous verrez la vidéo-replay qui sera installée pour qu'il n'y ait pas de tricherie. Que celui qui a gagné soit réellement celui qui mérite la médaille d'or.

Quelle sera la touche particu-

lière de la fédération mondiale ?

D.O : La touche particulière sera d'abord la présence du président de la Fédération mondiale de karaté, Antonio Espinos. Il arrive à Brazzaville ce 4 septembre à 4 heures. Il me l'a confirmé. Il quitte Tokyo pour venir droit à Brazzaville pour les jeux. Il tient à assister à la cérémonie d'ouverture des Jeux africains parce qu'il n'a pas eu trop d'occasions de les voir sauf ceux de l'Algérie. La WKF a voulu mettre la première touche en ce qui concerne la videoreplay. Ce sera pour la première fois dans une compétition africaine. C'est un système qui est utilisé uniquement pour les championnats du monde. Pour la première fois, la fédération mondiale voudrait l'expérimenter au niveau africain pendant les Jeux africains. Vous allez voir la beauté de la compétition de karaté à travers ces vidéos et à travers tout ce travail fait. Tout ceci, c'est pour parfaire le programme que nous sommes en train de faire pour l'acceptation du karaté dans le programme olympique. C'est pour cela que la fédération mondiale de karaté a mis tous ses moyens pour qu'il ait une compétition digne de haut niveau. En dehors de ça, la fédération mondiale a donné au Coja des plastrons, des protections pour effacer le prétexte qui donne toujours à un jugement un peu contraire du karaté qu'il est violent quand quelqu'un prend un coup au niveau du plexus ou au niveau du thorax à celui qui n'est pas formé qui en principe devrait avoir des abdominaux. Il y en a qui ne travaillent pas. Et le novice qui voit pense que c'est violent. Nous avons mis les plastrons pour éviter que les gens s'évanouissent. Tout ceci, ce sont les touches que la WKF a mises en place pour la beauté de la compétition de karaté.

Pour finir, quelles sont les chances des karatékas congo-

lais dans ces jeux du cinquante-

DO : Je vais adresser ce message à mes compatriotes congolais en ma qualité d'ancien président de la fédération. J'ai cette responsabilité qui me colle à la peau. J'ai suivi le rapport de façon laminaire de la fédération dans le cadre de la préparation. Ils viennent de la Turquie, je crois qu'ils ont fait une bonne préparation. En ma qualité de président de la zone 4, j'ai organisé une compétition à Kinshasa au mois de juin juste pour mettre ses athlètes en condition. Nous les avions vus à Kinshasa. Je crois qu'il y a quand même des avancées. Je voudrais leur dire que le karaté à Maputo a gagné la médaille d'argent et la médaille de bronze. C'était déjà deux pas. Je crois qu'il nous reste la plus haute marche du podium. C'est la médaille d'or. À Brazzaville, ils ne seront pas pardonnés s'ils n'ont pas la médaille d'or. C'est le message que j'envoie à l'endroit de nos budokas et en direction de nos frères de la fédération qui ont pris toutes les dispositions idoines pour mieux préparer cette compétition. Ils ne doivent pas passer à côté de la médaille d'or sinon le karaté n'a pas avancé. Je souhaite également que les compétiteurs de ma zone sortent du lot. C'est ce que nous avons dit à Kinshasa. C'est ce que nous disons encore ici. Qu'il trouve ici nos encouragements en tant que président de la zone 4 et de façon générale aux compétiteurs de l'Afrique en tant que membre du bureau exécutif de la confédération. Je souhaite bons vents à tous les pays qui viendront à Brazzaville parce que chaque pays vient pour défendre les couleurs de son pays. La médaille n'est pas donnée. Il faut l'arracher. Au karaté, on dit c'est sur le tatami que l'on reconnaît un bon karatéka. Bonne chance et bons vents à tous et que le vainqueur soit le karaté.

James Golden Eloué



de compétitions que nous appelons traditionnellement tatamis. Déjà, c'était un point que l'Ufak a marqué pour la réussite des Jeux. L'Ufak a répondu à la main tendue du Coja lors de la deuxième réunion conjointe. Et l'a concrétisé à la troisième réunion. L'Ufak nous a mis en

tion de karaté conformément aux règlements généraux des Jeux africains.

Vous avez parlé du cahier de charges. Quelles sont les obligations du Congo vis-à-vis de l'Ufak ?

Le comité technique spécialisé de l'UA sur la jeunesse, la culture et le sport réuni à Brazzaville

Le ministre d'Etat, directeur du cabinet du président de la République, Firmin Ayessa, qui a présidé la cérémonie d'ouverture le 3 septembre, au ministère des Affaires étrangères, a indiqué que le comité avait l'impérieux devoir de suggérer des pistes devant conduire progressivement à la satisfaction des attentes légitimes des générations montantes africaines.

La réunion des membres du bureau du Comité technique spécialisé (CTS) sur la jeunesse, culture et sport de Brazzaville a été une occasion pour les participants de faire, entre autres, la présentation sur la mise en œuvre des décisions de la première rencontre de cette institution et d'autoriser la réunion du sous-comité sport. Selon le ministre congolais en charge des questions de la jeunesse, président du CTS sur la jeunesse, culture et sport, l'organisation des Jeux africains de Brazzaville a offert à plusieurs associations continentales de tenir des thématiques spécifiques à chaque structure. C'est dans ce contexte que le CTS saisi, a-t-il rappelé, cette opportunité pour tenir cette réunion à mi-parcours, la première après

la mise en place de son bureau à Addis-Abeba en octobre 2014. « La réunification des trois secteurs de la jeunesse, de la culture et du sport, imaginée depuis 2000, est une volonté de l'UA dont la matérialisation a abouti à la mise en place en 2014 du comité technique spécialisé jeunesse, culture et sport de l'UA. Il s'agit là en fait d'une corrélation que doit désormais exercer le sport et la culture sur la jeunesse, en tant que cible privilégiée dans la perspective de la réalisation d'une Afrique plus que jamais intégrée et usant notamment de toutes ses valeurs et de la discipline dans le sport », a-t-il indiqué. La présente réunion des membres du bureau du comité technique spécialisé est, a-t-il déclaré, une possibilité supplé-

mentaire offerte aux participants de s'appesantir sur toutes parties des problématiques qui les préoccupent dans le cadre de la mise en œuvre des recommandations issues des discussions de la première session ordinaire d'Addis-Abeba. Le commissaire de l'Union africaine, chargé des ressources humaines, de la science et de la technologie, commissaire en charge, a, quant à lui, rappelé le contexte sportif dans lequel se tient le jubilé des Jeux africains. Un contexte marqué, d'après Martial de Paul Ikounga, par le sacre du Kenya lors du dernier championnat mondial d'athlétisme. « Nous sommes heureux que le Kenya vient d'en donner la démonstration que l'Afrique est sur la voie de la réalisation de sa vision. Au dernier cham-

pionnat mondial d'athlétisme, ce pays a été pour la première fois, la première des nations africaines par le nombre de ses médailles mais également par la manière et les disciplines. Il a donc donné la preuve, qu'il est possible à l'Afrique et particulièrement à sa jeunesse de croire à un avenir heureux, surtout valeureux au même niveau que les autres nations », s'est-il réjoui, regrettant le fait que certains pays ne feront pas le déplacement de Brazzaville soit par non-respect de leurs engagements soit à cause des crises armées qui les déchirent.

Les gouvernements ont autant de devoirs à remplir que de défis à relever

Présidant la cérémonie, le directeur du cabinet du président de la République a rappelé que s'il y avait une préoccupation majeure qui interpelle chaque jour et en chaque circonstance les Etats africains, c'est celle liée à la

jeunesse africaine. Car, face à la jeunesse, les gouvernements ont autant de devoirs à remplir que de défis à relever. « Nos gouvernements ont aussi et souvent autant d'angoisse que d'appréhension. Mais, la jeunesse africaine c'est aussi fort heureusement une source d'espoir, un creuset d'énergie et le dépositaire du génie africain. Il vous revient, Mesdames et Messieurs du comité, de renforcer l'interface entre la jeunesse, la culture et le sport. Il vous revient également d'identifier des stratégies novatrices d'encadrement et de développement du potentiel que possèdent nos jeunes », a souligné Firmin Ayessa.

Il a enfin insisté sur la nécessité de voir le CTS sur la jeunesse, la culture et le sport jouer pleinement sa partition en sa qualité de laboratoire chargé de mettre au point des solutions viables aux problèmes de la jeunesse.

Parfait Wilfried Douniama